

DU MÊME

TRAITÉ TROISIÈME DE LA PREMIÈRE SÉRIE, POUR LA DÉFENSE DES SAINTS HÉSYCHASTES,  
SUR LA LUMIÈRE, L'ILLUMINATION DIVINE, LE BONHEUR SACRÉ ET LA PERFECTION EN  
CHRIST

TROISIÈME RÉPONSE

1. – Non seulement les vices sont plantés à côté des vertus, mais encore les paroles impies paraissent être tellement voisines des paroles pieuses qu'il suffit d'une toute petite addition ou soustraction pour transformer facilement les unes en les autres et pour changer du tout au tout le sens des paroles. Voilà pourquoi presque toute opinion erronée porte le masque de la vérité pour tromper ceux qui ne peuvent remarquer la petite omission ou adjonction. C'est là un moyen dangereux employé par le malin démon, si habile dans l'art de tromper. N'ayant pas mis le mensonge très loin de la vérité, il inventa une double ruse : cette petite distance échappant à la plupart des gens, on pourra soit prendre le mensonge pour une vérité, soit la vérité pour un mensonge, puisqu'elle en est proche; dans les deux cas, on se détachera complètement de la vérité. Initiés à cet art, les partisans d'Arius opposèrent la foi définie dans la ville de Niké à celle de Nicée, traitant indignement celui qui enseignait correctement la parole de vérité. Arius lui-même se servit de cette ruse et faillit communier et concélébrer avec ceux qui l'avaient répudié devant l'Église, mais le grand Alexandre, ayant découvert l'artifice, sans pourtant pouvoir le réfuter clairement, recourut à Dieu par la prière et, par elle, livra justement à une mort infâme cet être infâme et vraiment transporté de folie.

2. – Voilà la ruse, frère, dont paraissent se servir largement ceux qui parlent comme tu l'as raconté. Les hésychastes débutants se voient en effet conseiller de s'abstenir de longues lectures et de s'adonner à la prière monologique jusqu'à ce que la possession de cette prière ininterrompue devienne l'état propre de leur intellect, même si le corps vaque à une autre occupation; ils se le voient conseillé par saint Diadoque, Philémon le Grand, Nil si riche en choses divines, Jean, l'auteur de l'Échelle, et de nombreux pères qui vivent encore. Ce n'est pas que la lecture soit inutile et mauvaise ! En ajoutant ce mot «mauvaise», ils ont rendu mauvais les bons conseils des pères. Par ailleurs, nous le savons, tous les saints ont montré par l'action et la parole que la prière chasse les mauvais esprits et les passions et tout homme sensé le pense et l'enseigne, mais personne ne dit que les mauvais esprits se confondent avec notre essence. En faisant cette addition arbitraire, ceux dont tu parles ont rendu détestable le but de notre recherche ! Que le cœur «saute», comme s'il palpait dans l'enthousiasme de l'amour du Bien, le grand Basile lui-même l'a dit et le grand Athanase le considère comme un signe de la grâce; et l'auteur de l'Échelle enseigne clairement que l'on sort comme enflammé de la prière, lorsque l'on a rencontré Dieu avec un esprit pur ou par expérience; sans cela, sans la présence de la lumière durant la prière, sans la douceur qu'elle procure à l'âme, la prière, pense-t-il, est corporelle ou judaïque. Et de nombreux autres, notamment saint Isaac, montrent clairement qu'un reflet de joie apparaît sur le visage de ceux qui prient, non seulement à cause de la prière, mais aussi à l'occasion d'une psalmodie consciente. Mais le principe de tout cela, c'est de rendre meilleure l'âme raisonnable. Les calomniateurs des saints dont tu parles l'ont rejeté et ont rendu blâmable ce qui est digne de louanges; ayant mutilé les sûrs témoignages de l'illumination sacrée et divine, ils se sont retranchés derrière ces petits riens qui vont en faveur de leurs accusations et entreprennent de faire penser aux inexpérimentés – hélas ! – que le divin est en réalité démoniaque. Mais surtout, ils sont convaincus que celui qui est gardé dans les ténèbres éternelles produit de la lumière, même s'il le fait d'une façon trompeuse; mais ils n'admettent pas que le Dieu surpassant toute illumination et toute lumière et emplissant de lumière intelligible toute nature raisonnable, capable de recevoir une lumière proportionnée à elle-même, éclaire intelligiblement.

3. – Pour moi, je pense que la connaissance, dont ils disent, d'après tes paroles, qu'elle est l'unique illumination intelligible, est appelée lumière dans la mesure où elle est communiquée par la Lumière divine. Paul l'affirme pour sa part : *Dieu qui a dit : la lumière brillera du sein des ténèbres, a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu.* (II Cor 4,6) A sa suite, le grand Denys dit, lui aussi : *La présence de la lumière intelligible unifie ceux qui sont illuminés et les réunit dans l'unique et véritable connaissance.* Vois-tu ? La lumière de la connaissance est communiquée par la présence de la lumière de la grâce et délivre de l'ignorance qui divise. Ce père a donc appelé cette lumière «intelligible», tandis que le grand

Macaire, se préoccupant manifestement de ceux qui assimilent la lumière de la grâce à une connaissance, l'a nommée «intellectuelle» ! *A ses effets*, dit-il, *tu verras si la lumière intellectuelle qui a resplendi dans ton âme provient de Dieu ou de Satan*. Ailleurs, après avoir appelé «immortalité» la gloire qui est apparue sur le visage de Moïse (bien qu'elle ait alors illuminé un visage mortel) et montrant comment elle apparaît dans l'âme, aussitôt que l'on aime vraiment Dieu, il dit : *Comme les yeux sensibles voient le soleil sensible, ainsi ces hommes voient, avec les yeux de leur âme, la lumière intellectuelle qui se manifestera et se répandra sur les corps au moment de la Résurrection pour les rendre, eux aussi, resplendissants de lumière éternelle*. Quant à la lumière de la connaissance, on ne peut jamais dire qu'elle soit «intellectuelle»; cette lumière-là, au contraire, agit parfois comme une lumière «intellectuelle»; en même temps, l'intelligence la contemple comme une lumière «intelligible» par son sens «intellectuel»; lorsqu'elle entre dans les âmes raisonnables, elle les libère de l'ignorance liée à leur état, pour les ramener des opinions multiples à la connaissance unifiée. C'est pourquoi le chantre des Noms divins, lorsqu'il se met à chanter les noms lumineux du Bon, nous enseigne à dire que *le Bon est appelé lumière intelligible, parce qu'il remplit de lumière intelligible toute intelligence supra-céleste et parce qu'il chasse toute ignorance et toute erreur de toutes les âmes dans lesquelles il entre*. La connaissance qui survient après que l'ignorance ait été chassée est donc une chose, tandis que la lumière intelligible qui fait apparaître cette connaissance en est, une autre. Voilà pourquoi la lumière intelligible est manifestement présente dans l'intelligence supra-céleste, c'est-à-dire en celle qui s'est surpassée elle-même. Comment, sinon par métaphore, peut-on appeler «connaissance» cette lumière supra-céleste et surpassant l'intelligence ? Par ailleurs, seule l'âme raisonnable peut parvenir à se purifier de l'ignorance due à son état, que ce grand docteur a appelée «ignorance» et «erreur».

4. – L'esprit humain lui aussi – pas seulement celui des anges – se surpasse lui-même et, par la victoire sur les passions, acquiert un aspect angélique. Il trouvera donc lui aussi cette lumière et sera digne d'une vision surnaturelle de Dieu, ne voyant pas l'essence de Dieu, mais voyant Dieu par une révélation convenable à Dieu et proportionnelle à lui-même. Il ne voit pas par négation, car il voit quelque chose et il voit d'une façon supérieure à la négation. Car Dieu n'est pas seulement au-dessus de la connaissance, mais au-dessus de l'inconnaissance; sa révélation elle-même est aussi réellement un mystère, le plus divin et le plus extraordinaire, puisque les apparitions divines, même si elles sont symboliques, restent inconnaissables dans leur transcendance. Elles apparaissent, en effet, suivant une loi qui n'est ni celle de la nature divine, ni celle de la nature humaine – pour ainsi dire : pour nous et au-dessus de nous – de sorte qu'il n'y a pas de nom qui puisse proprement les exprimer. Et Celui qui, à la question de Manoé : *Quel est ton nom ?*, lui répondit : *Il est merveilleux*, (Jug 13,17-18) l'a bien montré; la vision, en effet, étant non seulement incompréhensible, mais aussi innommable, n'en est pas moins merveilleuse. Cependant, bien que la vision soit au-dessus de la négation, la parole qui l'exprime est inférieure à la voie négative : elle progresse en se servant d'exemples ou d'analogies; c'est pourquoi aux mots employés on adjoint le plus souvent un «comme» exprimant la seule similitude, car la vision est indicible et dépasse toute appellation.

5. – Et lorsque les saints contemplent cette lumière divine à l'intérieur d'eux-mêmes – ils la voient lorsqu'ils acquièrent la communion divinisante de l'Esprit par la fréquentation mystérieuse des illuminations parfaites –, ils voient le vêtement de leur déification, leur intelligence étant glorifiée et remplie, par la grâce du Verbe, d'un éclat extraordinaire dans sa beauté, de même que la divinité du Verbe, sur la montagne, a glorifié d'une lumière divine le corps qui lui était attaché. Car la gloire que le Père lui donna, il la donna lui-même à ceux qui furent obéissants, suivant la parole de l'Évangile, et *voulut qu'ils fussent avec lui et contemplassent sa gloire*. (Jn 17,24) Comment cela pourrait-il se faire corporellement, alors que lui-même n'est plus corporellement présent après son ascension aux cieux ? Cela s'accomplit donc nécessairement d'une façon intellectuelle, lorsque l'esprit devient supracéleste, comme s'il devenait le compagnon de Celui qui pour nous s'est transporté au-dessus des cieux, lorsqu'il s'y unit à Dieu d'une façon manifeste et mystérieuse et contemple les visions surnaturelles et mystérieuses, rempli de toute la connaissance immatérielle d'une sublime lumière; alors, ce ne sont plus des symboles sacrés, accessibles aux sens, qu'il contemple et ce n'est plus la variété des Écritures saintes qu'il connaît : il est embelli par la Beauté créatrice et source du beau, illuminé par l'éclat de Dieu. De la même façon, suivant le révélateur et l'interprète de leur Hiérarchie, les sublimes ordres des esprits supracosmiques se remplissent hiérarchiquement et d'une façon analogique à eux-mêmes, non seulement de la connaissance et de l'expérience primitives, mais encore de la lumière première en vue de la sublime initiation trinitaire; non seulement ils acquièrent la participation et la

contemplation de la gloire trinitaire, mais encore celles de la lumière de Jésus, celle qui fut aussi révélée aux disciples sur le Thabor. Jugés dignes de cette vision, ils reçoivent en effet, une initiation, car cette lumière est aussi une lumière déifiante; ils s'en rapprochent réellement et communient les premiers à ses lumières déifiantes. C'est pourquoi le vraiment bienheureux Macaire appelle cette lumière *nourriture des êtres supracélestes*. Et voici ce que dit un autre théologien : *Toute l'ordonnance intelligible des êtres supracosmiques, en célébrant immatériellement cette lumière, nous donne une preuve parfaitement évidente de l'amour que nous porte le Verbe.* (saint André de Crète, hom. 7 sur le Transf.) Et le grand Paul, au moment de rencontrer en Christ les visions invisibles et supracélestes, fut ravi et devint supracéleste, sans que son intelligence ait eu besoin de passer au-dessus des cieux en changeant réellement de lieu; ce «ravisement» dénote un mystère totalement différent, connu de ceux-là seuls qui l'ont éprouvé. Mais il n'est pas nécessaire de mentionner aujourd'hui ce que nous avons entendu à ce sujet auprès des pères qui ont eu l'expérience, afin de ne pas l'exposer à la calomnie. Mais, ce qui a déjà été dit nous suffira pour montrer très facilement à ceux qui ne sont pas convaincus qu'il y a une illumination intellectuelle, visible à ceux qui ont purifié leur cœur, complètement différente de la connaissance et qui peut procurer cette connaissance.

6. – Comme tu l'as dit toi-même, ils affirment que les illuminations qui se sont produites sous l'ancienne loi avaient un caractère symbolique. Ils montrent donc bien qu'il y a une sainte illumination, dont celles-ci étaient un symbole. Saint Nil nous enseigne que la plupart d'entre elles étaient bien les symboles de cette illumination, en disant : *Lorsque l'intelligence, après avoir rejeté le vieil homme, aura revêtu celui qui naît de la grâce, alors, durant la prière, elle verra son propre état semblable à un saphir ou à une couleur céleste; l'Écriture appelle cela la place de Dieu que les anciens ont vue aux pieds du mont Sinaï.* De même, nous entendons saint Isaac nous dire : *L'intelligence, sous l'action de la grâce, voit durant la prière sa propre pureté semblable à la couleur supracéleste que l'assemblée d'Israël appela la place de Dieu, lorsqu'elle leur apparut sur la montagne.* Ne vois-tu pas que ces illuminations sont les symboles de ce qui s'accomplit aujourd'hui dans les cœurs purs ? Et Jean, dont la langue était d'or aussi bien que l'intelligence, examine ces paroles de l'Apôtre : *Dieu qui a dit : la lumière brillera du sein des ténèbres, a fait briller la lumière dans nos cœurs;* d'après lui, l'Apôtre montre que la gloire de Moïse a resplendi en nous encore augmentée, car elle a brillé dans nos cœurs, comme sur le visage de Moïse. Et il dit plus bas : *Au début de la création, il dit et la lumière fut; mais aujourd'hui, il n'a pas dit, mais est devenu lui-même notre lumière.* Donc, si la lumière qui fut au début de la création ou celle qui a brillé sur le visage de Moïse constituaient une connaissance limitée, l'illumination qui se produit dans nos cœurs serait aussi une connaissance, mais supérieure, puisqu'elle a reçu une «augmentation». Mais puisque cette lumière-là n'était pas une connaissance, mais un éclat apparaissant sur le visage, l'illumination qui se produit en nous n'est pas une connaissance non plus, mais un éclat de l'âme, apparaissant à l'esprit purifié. Il faut donc dire que cette lumière-là, accessible aux yeux sensibles, était elle-même sensible, tandis que celle-ci est intelligible, puisque seuls les yeux intelligibles y ont accès et puisqu'elle agit au dedans de nous.

7. – Mais cette lumière-là n'était cependant pas simplement une lumière sensible, bien qu'elle soit apparue sur le visage du prophète. Selon saint Macaire, en effet, les saints reçoivent aujourd'hui dans leur âme la gloire apparue sur le visage de Moïse. Ce même père appelle aussi cette lumière gloire du Christ et la considère comme étant au-dessus des sens, bien que son apparition soit accessible aux sens; il met en avant, avec une petite addition, cette parole de l'Apôtre : *Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, c'est-à-dire sa lumière intellectuelle, nous sommes transfigurés en la même image de gloire en gloire, c'est-à-dire par le surcroît de lumière qui est en nous et qui, sous l'effet de la lumière divine, devient toujours de plus en plus distinct.* Que dit, de son côté, saint Diadoque ? *Il n'y a aucun doute que lorsque l'esprit commence à éprouver fréquemment l'action de la lumière divine, il devient tout entier transparent et voit l'abondance de sa propre lumière; car il devient tout entier cette lumière, lorsque la puissance de l'âme se rend maîtresse des passions.* Et que dit le divin Maxime ? *Un esprit humain n'aurait pu s'élever jusqu'à recevoir l'éclat divin, si Dieu lui-même ne l'avait exalté et illuminé de lueurs divines.* Que dit aussi l'illustre Nil ? *Le Cappadocien Basile, cette colonne de vérité, affirme que la connaissance humaine n'est qu'étude et entraînement, alors que la connaissance provenant de la grâce de Dieu est justice et miséricorde; la première peut être acquise par les passionnés, alors que seuls reçoivent la seconde ceux qui ont vaincu les passions et qui aussi voient le propre éclat de leur esprit les éclairer au temps de la prière.* Comprends-tu clairement, frère, que l'esprit libéré des passions se voit lui-même comme

une lumière durant la prière et resplendit de lumière divine ? Prête donc maintenant une oreille docile et écoute encore le vraiment bienheureux Macaire, que le très divin Nil appela vase d'élection et qui dit dans les *Chapitres* paraphrasés par le Métaphraste : *L'illumination parfaite de l'Esprit n'est pas seulement comme une révélation de pensées, mais une illumination certaine et continue de lumière hypostatique dans les âmes; cela est bien confirmé par des passages comme : Celui qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres, fait briller la lumière dans nos coeurs; comme : Illumine mes yeux, afin que je ne m'en dorme pour mourir; comme : Envoie ta lumière et ta vérité et elles me conduiront sur ta sainte montagne; comme : La lumière de ta face est venue sur nous comme un signe, et comme d'autres passages semblables.* Il a dit «hypostatique» pour fermer la bouche à ceux qui considèrent la seule connaissance comme une illumination et sèment la confusion dans la raison de beaucoup de gens, et dans la leur en premier lieu, en interprétant faussement, comme se rapportant à la connaissance, tout ce qu'on a pu dire sur cette lumière. Mais moi je sais que la connaissance est également appelée «lumière» par dérivation de cette lumière-là, puisqu'elle est produite par cette dernière. Je l'ai dit plus haut.

8. – Voilà pourquoi personne n'a jamais appelé «lumière» le savoir qui provient des sens, même s'il constitue parfois une connaissance très sûre; seule est ainsi appelée la connaissance raisonnable provenant de l'esprit. Nous ne voyons, en effet, aucun être doué de raison qui ne soit une lumière intellectuelle. Les anges sont comme un feu immatériel et incorporel : qu'est-ce, sinon une lumière intellectuelle ? L'esprit qui se voit lui-même voit comme de la lumière : qu'est-il encore, sinon la lumière intellectuelle qu'il voit ? Et Dieu lui-même, qui surpasse toute lumière intellectuelle et transcende suessentiellement toute essence, est nommé «feu» par les saints théologiens; il possède en lui-même ce caractère mystérieux et invisible (comme une obscure image de ce qu'est le feu parmi les choses sensibles), lorsqu'il n'y a pas de matière pour recevoir l'apparition divine; mais lorsqu'il s'empare d'une matière convenable et non voilée (par exemple toute nature intellectuelle purifiée, ne portant pas le voile du mal), alors il apparaît lui-même comme une lumière intellectuelle, comme nous l'avons montré et le montrerons encore en nous référant aux saints qui subissent et contemplant l'éclat de Dieu.

9. – Comme le feu, s'il est caché par une matière opaque, peut la réchauffer, mais non émettre de la lumière, ainsi l'esprit, lorsque le voile opaque des mauvaises passions le recouvre, peut procurer de la connaissance, mais non de la lumière. L'esprit, vu par l'esprit, est une lumière, bien que ce soit la dernière des lumières vues de cette façon, mais il est aussi un organe de contemplation, comme un oeil de l'âme; il est dit, en effet : *L'esprit attaché à l'âme est l'organe visuel de l'âme*. De même que l'oeil sensible ne peut entrer en action à moins que la lumière ne l'éclairé de l'extérieur, ainsi l'esprit ne peut se manifester comme l'organe du sens intellectuel et entrer par lui-même en action, à moins que la lumière divine ne l'éclaire. De même que l'oeil, lorsqu'il est en action, devient lui-même lumière, se confond avec la lumière et voit en premier lieu cette lumière même, déversée sur les objets qu'il voit, de même l'esprit, lorsqu'il met en activité sa sensibilité intellectuelle, est lui-même tout entier comme de la lumière; il est alors avec la lumière et, à l'aide de la lumière, il voit clairement la lumière d'une façon supérieure non seulement aux sens corporels, mais à tous les objets connaissables et simplement à tous les êtres. Car c'est Dieu que voient ceux qui ont purifié leur coeur, selon la béatitude du Seigneur qui ne trompe pas; et Dieu est lumière, suivant la plus théologique des paroles de Jean, le fils du tonnerre; il établit sa demeure et se manifeste à ceux qui l'aiment et sont aimés de lui, selon la promesse qu'il leur a donnée. Il se manifeste à l'esprit purifié comme dans un miroir, tout en demeurant invisible en lui-même; car telle est l'image qui apparaît dans un miroir : elle apparaît tout en restant invisible et il est à peu près impossible de voir à la fois l'image reflétée dans le miroir et l'objet que ce miroir reflète.

10. – C'est ainsi que Dieu apparaît aujourd'hui à ceux qui ont été purifiés dans l'amour, mais un jour, est-il dit, il leur apparaîtra *face à face*. (I Cor 13,12) Ceux qui ne croient pas que Dieu apparaît comme une lumière au-dessus de la lumière, parce qu'ils n'ont pas l'expérience des choses divines et ne les voient pas, ceux qui croient que la raison seule peut le contempler, sont semblables à des aveugles qui reçoivent seulement la chaleur du soleil, mais ne croient pas ceux qui voient aussi son éclat. Et si ces aveugles entreprennent en plus de faire la leçon aux voyants en leur déclarant que le soleil, le plus lumineux des objets sensibles, n'est pas une lumière, ceux qui possèdent des yeux sensibles ne feront qu'en rire. Ces gens dont tu parles sont à peu près dans la même situation par rapport au Soleil de justice supracosmique : non seulement ceux qui véritablement possèdent la vue intellectuelle, mais encore ceux qui ont confiance dans ces voyants, se lamenteront sur leur sort. Alors que Dieu, par un surcroît de bonté à notre égard, étant transcendant à toutes choses, incompréhensible et indicible, consent à devenir participable à

notre intelligence et invisiblement visible dans sa suressentielle et inséparable puissance, ces gens ne répondent pas par l'amour à cet amour visible et intelligible-en-soi. Plus encore, ils ne veulent pas suivre les saints qui, dans leur amour envers les hommes, les conduisent par la parole vers cette lumière; tout pleins de prétention, ils entreprennent d'entraîner avec eux ceux qui ont confiance dans les saints, pour s'en faire des compagnons, lorsque, suivant Grégoire le Théologien, *ils verront comme un feu Celui qu'ils n'ont pas reconnu comme lumière* (Hom. 21) et en qui ils n'ont pas eu foi. Mais ce feu est plein de ténèbres; il s'identifie même avec les ténèbres qui nous menacent : c'est là ce qui est préparé pour le diable et ses anges, suivant la parole du Seigneur. Ces ténèbres ne sont donc pas simplement sensibles, car elles sont préparées pour les mauvais anges dépourvus de sensibilité, et elles ne sont pas simplement ignorance, car ceux qui aujourd'hui se laissent convaincre par les héritiers de ces ténèbres n'ignoreront pas plus Dieu alors que maintenant; ils le connaîtront même mieux, car il est dit : *Toute chair confessera que Jésus Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père, Amen.* (Phil 2,11) Cette lumière n'est donc pas, à proprement parler, sensible et elle n'est pas une connaissance, puisque les ténèbres qui lui sont opposées ne sont pas ignorance. Si cette lumière, tout en n'étant pas connaissance, procure néanmoins la connaissance mystique et cachée des mystères de Dieu, ses prémices, visibles dès maintenant à ceux qui ont purifié leur coeur, ne peuvent être simplement identifiées à une connaissance, mais procurent pourtant une connaissance qui leur correspond; elles sont elles-mêmes une lumière intelligible et intellectuelle, ou plutôt spirituelle; elles sont spirituellement présentes et visibles; elles transcendent éminemment toute connaissance et toute vertu et sont seules à procurer aux chrétiens la perfection qui leur est accessible dès ici-bas et qui vient non pas d'une imitation ou d'une activité raisonnable, mais par l'effet d'une révélation et d'une grâce de l'Esprit.

11. – Voilà pourquoi le grand Macaire, confirmé par le témoignage de Syméon, l'interprète le plus agréable à entendre, nous dit : *Le divin apôtre Paul a montré à chaque âme, d'une façon très exacte et très lumineuse, le parfait mystère du christianisme : ce mystère est un éclat de lumière céleste, se produisant dans une révélation et par la puissance de l'Esprit; et ceci pour que l'on ne croie pas que l'illumination de l'Esprit se produit seulement par la voie d'une connaissance conceptuelle et pour que l'on ne risque pas, par ignorance et insouciance, de se méprendre sur le parfait mystère de la grâce. C'est pourquoi, il met en avant, comme une preuve reconnue de tous, l'exemple de la gloire de l'Esprit entourant le visage de Moïse; en effet, dit-il, si ce qui est passager a été glorieux, ce qui est permanent est bien plus glorieux; il a parlé d'une chose passagère, parce que la gloire entourait le corps mortel de Moïse, mais il a montré que cette gloire immortelle de l'Esprit, apparue dans une révélation et qui aujourd'hui est sur le visage immortel de l'homme intérieur, resplendit pour ceux qui en sont dignes d'une manière permanente. Il dit donc : nous tous, c'est-à-dire ceux qui sont nés de l'Esprit selon une foi parfaite, nous tous qui, le visage découvert, contemplons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur l'Esprit. Le visage découvert, c'est-à-dire celui de l'âme; car, dit-il, lorsque l'on se convertit au Seigneur, le voile est levé; et le Seigneur, c'est l'Esprit. Il a donc clairement montré par là qu'un voile de ténèbres a recouvert l'âme, un voile qui a pu s'insinuer au sein de l'humanité par la transgression d'Adam. Mais aujourd'hui, par l'illumination de l'Esprit, ce voile est enlevé des âmes réellement croyantes et dignes; c'est là la raison de la venue du Christ.*

12. – Vois-tu, frère, comment ces illuminations sensibles, qui se sont produites sous l'ancienne loi ont préfiguré l'illumination de l'Esprit qui a lieu dans les âmes de ceux qui effectivement et en vérité croient en Christ ? Il faudrait que ceux qui en parlent comme d'apparitions sensibles et symboliques soient amenés par elles à la foi et à la recherche du Christ ! Tandis qu'au contraire ces gens cherchent par tous les moyens à appeler à l'incroyance ceux qui y croient et même, si possible, ceux qui ont reçu la grâce d'une manière visible et qui possèdent grâce à elle une connaissance indéfectible. Ils ont l'audace et la folie de refaire l'instruction de ceux que Dieu, ses apparitions et ses énergies mystiques, ont initiés aux mystères. Ils ne se laissent même pas émouvoir par le grand Paul disant : *L'homme spirituel juge de tout et il n'est lui-même jugé par personne, car il a l'esprit du Christ; et qui a connu l'esprit du Seigneur, pour le démontrer,* (I Cor 2,15-16) c'est-à-dire pour rendre les choses de l'Esprit dignes de foi, en les passant au crible de son raisonnement ? Car celui qui a foi dans ses propres raisonnements et dans les problèmes qu'ils posent, celui qui croit trouver toute la vérité par des distinctions, des syllogismes et des analyses logiques ne peut absolument ni connaître, ni croire aux choses de l'homme spirituel. Un tel homme est un homme psychique : *l'homme psychique,*

dit Paul, *ne reçoit pas les choses de l'Esprit* (I Cor 2,14) et il ne peut le faire. Un ignorant, un homme sans foi, comment, par la seule voie logique, les ferait-il connaître aux autres hommes et les rendrait-il dignes de foi ? Pour cette raison, celui qui sans hésychie et sobriété de l'esprit, sans expérience des choses qui s'y accomplissent spirituellement et mystérieusement, donne des enseignements sur la sobriété, en se conformant à ses propres raisonnements et en cherchant à montrer par la parole le Bien qui transcende toute parole, celui-là est manifestement tombé dans la dernière des folies; il a été rendu fou dans sa sagesse. D'une manière insensée, il s'est mis dans l'esprit d'observer le surnaturel avec une connaissance naturelle, d'examiner et de montrer avec une raison naturelle et une philosophie charnelle les profondeurs de Dieu, connues du seul Esprit et les dons de l'Esprit, connus des seuls hommes spirituels et possédant l'esprit du Christ. Dans sa folie, il en arrivera même à être l'ennemi de Dieu, en présentant faussement l'action et la grâce du bon Esprit – ô malheur ! – comme étant celle de Beliar et en s'opposant à ceux qui ont reçu l'Esprit venant de Dieu, afin qu'ils connaissent les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Il sera héritier du malheur pour le tort qu'il cause à ceux qui l'écoutent : *Malheur*, dit en effet le prophète, *à celui qui donne à boire à son frère la lie du vin*. (Hab 2,15)

13. – Ceux qui peuvent juger de tout, c'est-à-dire les spirituels, car, d'après l'Apôtre, *le spirituel juge de tout*, (I Cor 2,15) doivent donc soumettre à leur autorité ceux qui ne peuvent juger, afin que ce jugement permette à ceux-ci de connaître fermement leur propre personnalité. Ces gens-là au contraire entreprennent de juger et de corriger les spirituels qui ne sont jugés par personne (*le spirituel*, dit en effet l'Apôtre, *n'est jugé par personne*), pour leur propre perte et celle de leurs disciples. Ils disent, en effet, que personne ne peut avoir part à la perfection et à la sainteté, s'il ne possède la vraie opinion sur les êtres; or, il n'est pas possible de l'acquérir sans distinction, raisonnement et analyse. Celui qui désire jouir de la perfection et de la sainteté doit donc en toute nécessité recevoir l'enseignement de la science profane et y rechercher les méthodes de la distinction, du raisonnement et de l'analyse : telle est la conclusion où ils pensent nous amener ! Et dans ce but, ils cherchent à rendre de nouveau active la sagesse qui fut une fois pour toutes abolie. Mais s'ils venaient, en toute humilité, vers ceux qui peuvent juger de tout, en voulant apprendre la vérité, ils s'entendraient dire que leur doctrine provient de la pensée hellénique, qu'elle s'identifie avec l'hérésie des Stoïciens et des Pythagoriciens qui affirment que la connaissance expérimentale, provenant de l'étude des sciences, est le but de la contemplation. Quant à nous, nous croyons que la vraie opinion n'est pas celle que l'on trouve dans les paroles et les raisonnements, mais celle qui est démontrée par les oeuvres et la vie : c'est elle seule qui est non seulement la vraie, mais la seule sûre et immuable. Toute Parole, est-il dit, conteste une autre parole, mais quelle est la parole qui peut contester la vie ? Nous pensons même qu'il est impossible de se connaître soi-même par les méthodes de la distinction, du raisonnement et de l'analyse à moins que, par une dure pénitence et une ascèse active, on ne libère son propre esprit de l'orgueil et du mal. Car celui qui n'aura pas travaillé ainsi son esprit par ces moyens-là ne connaîtra même pas sa propre pauvreté dans le domaine de la connaissance, début utile pour acquérir la connaissance de soi-même.

14. – Mais un homme sensé ne doit pas condamner l'ignorance en général, et nous ne croyons pas, d'autre part, que toute connaissance doive être estimée bonne. Pourquoi considérerions-nous la connaissance comme un but qui détermine toute notre activité ? *La vérité*, dit le grand Basile, *a un aspect double : il y en a un qu'il est absolument nécessaire de posséder et de communiquer aux autres, car il contribue à notre salut; quant à la terre et à la mer, au ciel et à ce qui s'y trouve, si nous ne voyons pas la vérité qui les concerne, rien ne nous empêchera d'acquérir la béatitude promise*. (In Ps. 14) Le but que nous avons devant nous, ce sont les promesses divines des biens à venir, l'adoption, la déification, la révélation, la possession et la jouissance des trésors célestes. Quant à la connaissance qui provient de l'éducation profane, nous savons qu'elle partage le sort du siècle présent. Car si les paroles sensibles doivent établir la réalité dans le siècle à venir, les sages de ce siècle-ci deviendraient les héritiers du royaume des cieus. Mais le vrai philosophe Maxime nous dit : *Si c'est la pureté de l'âme qui voit, les sages seront loin de la connaissance de Dieu*. Quel besoin avons-nous de la connaissance qui ne rapproche pas de Dieu ? Pourquoi sans elle n'est-il pas possible d'acquérir perfection et sainteté ?

15. – Je laisse maintenant de côté naturel, les autres opinions de ces gens prétentieux qui s'abusent jusqu'à donner une fausse interprétation des Écritures de l'Esprit et jusqu'à s'en servir contre les oeuvres spirituelles et les hommes spirituels. Je n'ajouterai que ce qui se rapporte au sujet du présent traité. Ils disent, en effet, que Dieu est invisible et incompréhensible : *Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique qui est dans le sein du Père est celui qui l'a fait connaître*. (Jn

1,18) Comment donc, disent-ils, ne sont-ils pas manifestement dans l'erreur, ceux qui affirment voir Dieu en eux-mêmes, comme une lumière intellectuelle ? L'un de ces hommes qu'ils attaquent peut leur opposer le Verbe, Fils seul-engendré de Dieu, qui dit : *Ceux qui ont le coeur pur verront Dieu* (Mt 5,8) et *Je me ferai connaître à eux ayant établi ma demeure en eux avec mon Père*. (Jn 14,21) Mais aussitôt ils répondent que cette contemplation, c'est la connaissance, sans se rendre compte qu'ils se contredisent eux-mêmes : le divin en effet n'est pas seulement invisible, mais aussi incompréhensible. Donc, ceux qui enseignent que la vision intellectuelle de Dieu dans la lumière est le fruit d'une imagination égarée et d'une activité démoniaque, parce que Dieu est invisible, devraient aussi rejeter la connaissance parmi les bavardages similaires, parce que Dieu est incompréhensible. Mais nous, nous préférons ne rien leur répondre à propos de la connaissance, car ils sont en accord avec nous, même s'ils ne comprennent pas ce qu'ils disent. Il y a en effet une connaissance au sujet de Dieu et de ses doctrines, une contemplation que nous appelons théologie; d'autre part l'usage et le mouvement naturel des puissances de l'âme et des membres du corps produisent une transformation de l'image raisonnable; mais ce n'est point là la beauté parfaite du noble état qui nous vient d'en haut; ce n'est point là l'union surnaturelle avec la lumière plus-que-resplendissante, qui est l'unique origine d'une théologie sûre, laquelle a pour effet d'établir et de faire mouvoir conformément à la nature les puissances intérieures de l'âme et du corps. En la rejetant, ils ont donc rejeté aussi toute vertu et toute vérité.

16. – Que par conséquent aucune contemplation très mystique et très haute n'appartient au domaine de la connaissance dont ils parlent, qu'une telle contemplation de Dieu n'existe même absolument pas, puisque Dieu est invisible, nous l'avons appris auprès de ceux qui participaient à la véritable contemplation. Mais nous leur poserons la question suivante : pensez-vous que l'Esprit saint ne voit pas non plus ce qui concerne Dieu ? Mais lui, *il scrute les profondeurs mêmes de Dieu*. (I Cor 2,10) Si quelqu'un prétendait voir la lumière pure en dehors de l'Esprit saint, vous auriez raison de vous opposer à lui et de lui dire : Comment pourrait-on voir l'Invisible ? Mais si un homme rejette l'esprit du monde, que les pères appellent ténèbres intelligibles oppressant les coeurs non purifiés, s'il rejette cela, se purifie de toute volonté propre, s'éloigne de toute tradition humaine qui retarde tant soit peu son zèle à accomplir son devoir, même si cette tradition paraît bonne, suivant le grand Basile, s'il rassemble comme il convient les puissances de son âme et s'il établit dans la sobriété l'oeil de sa raison, si alors il vit en méditant dans son esprit à ce qui est conforme à la nature et à ce qui plaît à Dieu et si, d'autre part, il se surpasse lui-même et reçoit en lui-même l'Esprit qui vient de Dieu et qui connaît les choses de Dieu comme l'esprit de l'homme connaît ce qui est dans l'homme, s'il reçoit cet Esprit, suivant la prédication du grand Paul, afin de connaître les choses que Dieu lui a données mystiquement par sa grâce et que *l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au coeur de l'homme*, (I Cor 2,9) comment cet homme ne verrait-il pas par l'Esprit la lumière invisible ? Comment cette lumière ne resterait-elle pas de son côté invisible, inaudible et incompréhensible, bien qu'elle soit l'objet de la vision ? Car ceux qui regardent voient ce que *l'oeil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu et ce qui n'est point monté au coeur de l'homme* ! Ces hommes, en effet, reçoivent des yeux spirituels et *possèdent l'esprit du Christ* (I Cor 2,16) : ils peuvent ainsi voir l'Invisible et penser l'Incompréhensible, car il n'est pas invisible à lui-même, mais à ceux qui conçoivent et voient avec des yeux et des pensées créés et naturels. Quant à ceux auxquels Dieu s'est adapté comme un membre qui les dirige, comment ne leur communiquerait-il pas d'une manière évidente la contemplation de sa grâce ?

17. – Comment n'appliquerait-Il pas les termes de la théologie du *Cantique*, lorsqu'il chante la louange de la puissance spirituelle qui est dans leurs yeux ? *Vois comme tu es belle*, leur dit-Il, *toi qui es près de moi; tes yeux sont des colombes*. (Can 1,15) Et eux, lorsqu'ils sentent la beauté du Fiancé intelligible, lui rendent dans les mêmes termes une abondante louange. Les initiés savent quelle est cette colombe que la fiancée a dans les yeux, lorsqu'elle regarde pour la première fois clairement la beauté de Dieu, son Fiancé, et décrit en détail cette beauté bénéfique à ceux qui sont là pour l'écouter dans la foi. De même que l'éclat qui est dans les yeux, uni à l'éclat du soleil, devient lumière, lorsqu'il est en activité, et voit ainsi les choses sensibles, de même l'intelligence, devenue un seul Esprit avec le Seigneur, voit aussi clairement les choses spirituelles. Mais là encore, le Maître demeure invisible d'une autre façon, bien supérieure à celle qui le rend invisible aux raisonnements terre à terre de ceux qui entreprennent de contredire les hommes spirituels. Car personne n'a jamais vu la totalité de cette beauté, c'est pourquoi, selon Grégoire de Nysse, *aucun oeil ne l'a vu, même s'il regarde toujours* : il ne voit pas, en effet, cette totalité telle qu'elle est, mais seulement dans la mesure où il s'est lui-même rendu réceptif à la puissance de l'Esprit divin. Mais à côté de cette incompréhensibilité, voici le plus divin et le plus

extraordinaire : s'ils possèdent une compréhension, ils la possèdent d'une façon incompréhensible. Ceux qui voient, en effet, ne savent pas alors ce qui leur permet de voir, d'entendre et de s'initier, soit à la connaissance de l'avenir, soit à l'expérience des choses éternelles, car l'Esprit, par lequel ils voient, est incompréhensible. Comme dit le grand Denys : *Une telle union des divinisés avec la lumière qui vient d'en haut se produit lorsqu'il y a arrêt de toute activité intellectuelle*. Elle n'est pas le produit d'une cause ou d'un rapport, car ces derniers dépendent de l'activité de l'intelligence, mais elle se produit par le dépouillement, sans être pour cela elle-même le dépouillement. Car si elle était simplement dépouillement, elle dépendrait de nous et c'est là la doctrine des Messaliens : On monte lorsqu'on le veut vers les mystères cachés de Dieu, comme saint Isaac le dit à leur sujet. La contemplation n'est donc pas seulement dépouillement et négation; c'est une union et une divinisation qui survient mystiquement et indiciblement par la grâce de Dieu, après le dépouillement de tout ce qui vient d'en bas pour marquer l'intelligence, ou plutôt après l'arrêt de toute activité intellectuelle, ce qui est plus qu'un dépouillement; le dépouillement, en effet, n'est que la marque de cet arrêt ? Voilà pourquoi, il appartient à tout croyant de séparer Dieu de toutes les créatures, tandis que l'arrêt de toute activité intellectuelle et l'union qui en résulte avec la lumière venant d'en haut est un état objectif et une fin divinisante; il appartient seulement à ceux qui ont purifié leur cœur et reçu la grâce. Et que parlé-je de l'union quand la brève vision elle-même n'est apparue qu'aux disciples choisis, débarrassés de toute perception des sens ou de l'esprit, admis à la véritable vision parce qu'ils avaient cessé de voir, et revêtus de sens surnaturels, parce qu'ils subissaient sans connaître. Mais nous montrerons plus loin, avec l'aide de Dieu, qu'ils ont vu et que l'organe de leur vision n'était, à proprement parler, ni les sens, ni l'intelligence.

18. – Vois-tu donc dès maintenant qu'au lieu de l'intelligence, de l'oeil et des oreilles, ils acquièrent l'Esprit incompréhensible et, par lui, ils voient, ils entendent et ils comprennent ? Car si toute leur activité intellectuelle est arrêtée, comment les anges et les hommes semblables aux anges verraient-ils Dieu, sinon par la puissance de l'Esprit ? C'est pourquoi leur vision n'est pas une sensation, puisqu'ils ne la reçoivent pas par les sens; elle n'est pas non plus une intellection, puisqu'ils ne la trouvent pas dans la pensée et la connaissance qui en résulte, mais après l'arrêt de toute activité intellectuelle; elle n'est donc le produit ni de l'imagination, ni de la raison; elle n'est ni une opinion, ni comme une conclusion de syllogismes. D'autre part, l'esprit ne l'acquiert pas en s'élevant seulement par la négation; car, suivant la parole des pères, tout commandement divin et toute loi sacrée a pour terme la pureté du cœur; toute manière et tout aspect de la prière a pour couronnement la prière pure; toute raison qui s'élève vers Celui qui est transcendant et séparé du monde s'arrête, une fois dépouillée de tous les êtres. Il est faux de dire, cependant, qu'au delà de l'accomplissement des divins commandements, il n'y ait rien que la pureté du cœur. Il y a d'autres choses, beaucoup de choses : il y a le gage, présent dès ce siècle, des choses promises et les biens du siècle à venir, visibles et accessibles par cette pureté de cœur. De même, au delà de la prière, il y a l'indicible vision, l'extase dans la vision et les mystères cachés. De même, au delà du dépouillement des êtres, ou plutôt après l'arrêt de leur existence, accompli en nous non seulement en paroles, mais dans la réalité même, après cet arrêt même, il y a une ignorance, mais elle est plus qu'une connaissance; il y a une nuée, mais elle est plus qu'éclatante; et dans cette nuée plus qu'éclatante, selon le grand Denys, les choses divines sont données aux saints. Ainsi la très parfaite contemplation de Dieu et des choses divines n'est pas simplement un dépouillement, mais elle est, au delà du dépouillement, une participation aux choses divines, elle est un don et une possession, plus qu'un dépouillement. Mais ces possessions et ces dons sont indicibles : si on en parle, on a recours à l'image et à l'analogie, non que ces choses soient visibles seulement par l'image et l'analogie, mais parce qu'on ne peut montrer autrement ce que l'on voit. Puisqu'il s'agit de choses indicibles, on les exprime d'une manière imagée; ceux qui n'y prêtent pas une oreille pieuse considèrent la connaissance surpassant toute sagesse, comme une folie; foulant aux pieds par leurs dénigrements les perles intelligibles, ils seront amenés aussi à mettre verbalement en pièces ceux qui leur ont montré ces perles, dans la mesure du possible.

19. – Comme je l'ai dit, c'est par amour envers les hommes que ces saints parlent, dans la mesure du possible, de choses indicibles, rejetant l'erreur de ceux qui pensent dans leur ignorance qu'après le dépouillement des êtres, il n'y a que l'inaction absolue, et non pas une inaction surpassant toute activité. Mais, je le répète, ces choses demeurent indicibles de par leur nature même. C'est pourquoi, le grand Denys dit qu'après le dépouillement des êtres, il n'y a pas de parole, mais une absence de paroles; il dit aussi : *Après nous être élevés jusqu'au bout, nous serons unis à l'Inexprimable*. Mais, malgré ce caractère inexprimable, la seule négation ne suffit pas à l'intelligence pour atteindre les choses suprainelligibles; l'élévation par la négation n'est, en



effet, qu'une intellection de ce qui paraît différent de Dieu; elle ne porte que l'image de l'inexprimable contemplation et de l'accomplissement de l'esprit dans la contemplation; elle n'est pas elle-même cet accomplissement. Mais ceux qui, à la façon des anges, ont été unis à cette lumière, la chantent en employant l'image de ce dépouillement total : l'union mystique avec la lumière leur apprend que cette lumière est suessentiellement transcendante à toutes choses. Par ailleurs ceux qui seraient jugés dignes de recevoir le mystère, d'une oreille fidèle et avisée, auprès de ces initiés, peuvent, eux aussi, chanter cette divine et incompréhensible lumière à partir du dépouillement de toutes choses; mais ils ne peuvent s'unir à elle et la voir, à moins de se purifier par l'accomplissement des commandements et de consacrer leur esprit à la prière purifiée et immatérielle pour recevoir la puissance surnaturelle de la contemplation.

20. – Comment appellerons-nous cette puissance qui ne dépend ni de l'activité des sens, ni de celle de l'intelligence ? En tout cas pas autrement que Salomon, qui a été plus doué de sagesse que tous ceux qui l'ont précédé : c'est une sensation intellectuelle et divine. En accouplant ces deux adjectifs, il persuade son auditeur de ne la considérer ni comme une sensation, ni comme une intellection, car l'activité de l'intelligence n'est pas une sensation et la sensation n'est pas une intellection. La «sensation intellectuelle» est donc différente par rapport aux deux. On doit donc l'appeler ainsi, ou bien, à la suite du grand Denys, «union», mais non «connaissance». *Il faut savoir, dit-il, que notre intelligence possède d'une part la puissance intellectuelle, qui lui permet de voir les choses intelligibles, et d'autre part l'union qui dépasse la nature de l'intelligence et la lie à ce qui lui est transcendant.* Et encore : *Les facultés intellectuelles, aussi bien que les sensations, deviennent superflues, lorsque l'âme, devenue déiforme, se donne aux rayons de la lumière inaccessible dans une union inconnue, en des élans aveugles.* Dans cette union, suivant Maxime, si riche en choses divines, les saints en observant la lumière de la gloire cachée et plus qu'indicible deviennent, eux aussi, capables de recevoir, avec les puissances célestes, la bienheureuse pureté.

21. – Et que l'on ne considère pas que ces grands hommes ont ici en vue l'élévation par voie négative ! Cette dernière, en effet, appartient au premier venu qui la désire; elle ne transforme pas l'âme pour lui donner la dignité angélique; elle libère la raison par rapport aux autres êtres, mais ne peut à elle seule lui procurer l'union avec les choses transcendantes. Quant à la pureté de la partie passionnée de l'âme, elle libère effectivement l'intelligence par rapport à l'univers en lui procurant l'impassibilité; elle l'unit par la prière à la grâce de l'Esprit; celle-ci lui donne la jouissance des éblouissements divins et l'intelligence acquiert l'aspect des anges et de Dieu. Voilà pourquoi les pères postérieurs au grand Denys ont nommé cela «sensation spirituelle», ce qui convient mieux et exprime mieux, en quelque sorte, cette contemplation mystique et cachée. Alors, en effet, l'homme ne voit véritablement ni par l'intelligence, ni par le corps, mais par l'Esprit; et il sait à coup sûr qu'il voit surnaturellement une lumière qui surpasse la lumière. Mais il ne connaît pas à ce moment l'organe qui lui permet de voir; il ne peut même pas rechercher la nature de cet organe, car il ne peut suivre les traces de l'Esprit. C'est là ce qu'a dit Paul, lorsqu'il entendit les choses indicibles et vit les choses invisibles : *Je voyais, dit-il en effet... je ne sais si c'était sans mon corps ou dans mon corps.* (II Cor 12,2) C'est-à-dire qu'il ne savait pas si c'était son intelligence ou son corps qui voyaient. Il ne voit pas, en effet, par sensation, mais sa vision est aussi claire que celle qui permet à la sensation de percevoir les choses sensibles, et même plus claire encore. Il se voit sorti de lui-même et ravi par la douceur mystérieuse de sa vision en dehors de tout objet, de toute pensée objective et de lui-même aussi. Sous l'effet de l'extase, il oublie la prière même à Dieu. C'est ce dont parlait saint Isaac, en trouvant une confirmation chez le grand et divin Grégoire : *La prière c'est la purification de l'esprit qui est seule avec la frayeur à être produite par la lumière de la Sainte Trinité.* Et encore : *La pureté de l'esprit, c'est ce qui permet à la lumière de la sainte Trinité de resplendir au moment de la prière; l'esprit alors dépasse la prière et il ne faut pas appeler cet état prière, mais enfantement de la prière pure envoyée par l'Esprit; l'esprit alors ne prie pas d'une prière définie, mais il se trouve en extase au sein des réalités incompréhensibles; c'est là l'ignorance supérieure à la connaissance.* (Hom. 32) Cette très joyeuse réalité qui a ravi Paul, qui a fait sortir son esprit de toute créature, qui l'a fait revenir tout entier sur lui-même, il la voit comme une lumière, une lumière de révélation, mais qui ne révèle pas des corps sensibles, une lumière qui n'a de limite ni vers le bas, ni vers le haut, ni sur les côtés; il ne voit absolument pas la limite de sa vision et de la lumière qui l'éclairé, comme s'il voyait un soleil infiniment plus lumineux et plus grand que l'univers; et au milieu, il se tient lui-même, tout entier transformé en oeil. Telle est, à peu près, cette vision.

22. – Voilà pourquoi le grand Macaire dit que cette lumière est infinie et supracéleste. Un autre saint, parmi les plus parfaits, a vu l'univers entier comme enveloppé par un seul rayon de ce

soleil intelligible, bien que lui non plus n'ait pas vu l'essence et la mesure de ce qu'il voyait, mais seulement la mesure à laquelle il a pu s'y rendre lui-même réceptif; par cette contemplation, par son union suprainsensible avec cette lumière, il n'a pas appris ce qu'elle était par nature, mais il a appris qu'elle existait réellement, qu'elle était surnaturelle et suessentielle, qu'elle était différente de tous les êtres, que son être était absolu et unique et qu'elle rassemblait mystérieusement tous les êtres en elle-même. Cette vision de l'Infini n'appartient en permanence ni à un individu, ni à tous les hommes ensemble. Celui qui ne voit pas comprend cependant que c'est lui-même qui se trouve dans l'incapacité de voir, parce qu'il ne s'est pas parfaitement adapté à l'Esprit par une purification totale; ce n'est point l'objet de la vision qui disparaît. Lorsque la vision s'abaisse jusqu'à lui, le voyant sait bien, d'après la joie semblable à la vision et impassible qui jaillit en lui, d'après le calme qu'il ressent dans son esprit, d'après le feu de l'amour divin allumé en lui, il sait qu'il s'agit bien de cette lumière, même s'il la voit d'une façon assez obscure. D'une façon analogique, il fait toujours des progrès dans les pratiques agréables à Dieu, dans son refus de tout le reste, dans l'application à la prière et dans l'élévation totale de son âme vers Dieu, et, en même temps, il fait l'expérience d'une contemplation plus resplendissante encore. Il comprend alors que sa vision est infinie parce qu'elle est l'Infini, et parce qu'il ne voit pas la limite de son éclat; mais il voit d'autant plus combien débile est sa propre capacité de recevoir la lumière.

23. – Mais il ne considère pas que la vision dont il a été rendu digne est simplement la nature de Dieu. Comme l'âme communique la vie au corps animé (et nous appelons cette vie «âme», tout en sachant que l'âme qui est en nous et qui nous communique la vie est distincte de cette vie), ainsi Dieu qui habite dans l'âme théophore lui communique la lumière. Cependant, l'union du Dieu tout-puissant avec ceux qui en sont dignes transcende cette lumière : Dieu, tout en demeurant tout entier en lui-même, habite tout entier en nous par sa puissance suessentielle et nous communique non pas sa nature, mais sa propre gloire et son éclat. Cette lumière est donc divine et les saints l'appellent justement «Divinité», car elle est source de déification. Elle n'est donc pas seulement «Divinité», mais «déification-en-soi» et théarchie. Elle apparaît comme une distinction et une multiplication du Dieu unique; mais elle n'en est pas moins Celui qui est Principe-de-Divinité, plus-que-Dieu et plus-que-Principe. Elle est l'Unique dans l'unique Divinité; c'est pour cette raison qu'elle est Principe-de-Divinité, plus-que-Dieu et plus-que-Principe, car Dieu est l'Existence de cette Divinité, comme les docteurs de l'Église l'ont enseigné à la suite du grand Aréopagite Denys, en appelant «Divinité» le don déifiant qui procède de Dieu. Lorsque Gaïos demanda au même Denys comment Dieu peut être au-dessus de la théarchie, il lui répondit dans sa lettre : *Si tu considères comme «Divinité» la réalité du Don déifiant qui nous déifie et si ce don est Principe de déification, Celui qui est au-dessus de tout Principe est au-delà de ce que tu appelles ainsi Divinité.* Les Pères disent donc que la grâce divine de la lumière suprasensible est Dieu. Mais Dieu dans sa nature ne s'identifie pas seulement à cette grâce, car il peut non seulement illuminer et déifier l'intelligence, mais faire sortir du non-être toute essence intellectuelle.

24. – Vois-tu ? Ceux qui voient la lumière la considèrent pourtant comme invisible, mieux que ne le feraient les plus experts dans la sagesse profane. Ceux qui se sont élevés à ce degré de la contemplation savent qu'ils voient une lumière avec leur sens intellectuel; ils savent que cette lumière est Dieu qui, par sa grâce, rend mystérieusement lumineux dans l'union ceux qui y participent. Et si tu leur demandes comment ils voient l'Invisible, ils te répondront : *Ce n'est pas avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit saint.* (I Cor 2,13) Ils ne manquent en effet de rien, ils n'ont pas besoin de sagesse humaine, car ils possèdent l'enseignement de l'Esprit et ce qui fait leur gloire, comme celle de l'Apôtre, *c'est qu'ils se sont conduits dans le monde avec simplicité, pureté et grâce de Dieu, et non avec une sagesse charnelle.* (II Cor 1,12) Ils te répondront donc pieusement : Les choses divines, ô homme, ne sont point limitées par la connaissance qui nous est propre; au contraire, de nombreuses choses que nous ignorons ont leur origine en Dieu. C'est donc, suivant le même Apôtre, en comparant le spirituel au spirituel, que nous établissons la grâce de la Nouvelle Alliance d'après l'Ancienne. L'Apôtre a appelé «comparaison» cette démonstration à partir des choses anciennes, car après avoir ainsi «établi» les choses nouvelles, on montre aussi que les dons de la grâce sont supérieurs à ceux de la loi. Si on leur demande comment on peut voir l'invisible lumière, ceux qui vivent et voient par l'Esprit répondront donc : Comme l'a vue Élie, le contemplateur de Dieu; le manteau dont il s'est enveloppé le visage montre qu'il ne voyait pas d'une manière sensible; cependant, le surnom que tous lui reconnaissent témoigne et proclame manifestement qu'il a bien vu Dieu, bien qu'il ait caché avec son manteau ses yeux sensibles; tout le monde l'appelle, en effet, «contemplateur de Dieu» et même, au superlatif, «le plus grand des contemplateurs de Dieu».

25. – Et si on leur demande encore : Pourquoi dites-vous que la prière résonne mystiquement dans vos entrailles et qu'est-ce qui met votre coeur en mouvement ? Ils mettront en valeur le tremblement de terre que sentit Élie et qui précéda l'apparition manifeste et intellectuelle de Dieu, et aussi les entrailles d'Isaïe qui résonnent. Et si on leur demande encore pourquoi la prière produit en nous de la chaleur, ils parleront du feu que le même Élie désigne comme un signe de Dieu avant son apparition, un signe qui doit encore se transformer en brise légère, s'il est sur le point, en revêtant le rayon divin, de désigner l'Invisible à celui qui le contemple. Ils parleront encore d'Élie qui apparaît et est réellement comme du feu, lorsqu'il monte un char de feu avec son corps. Ils parleront aussi de l'autre prophète dont les entrailles furent brûlées comme par du feu : c'était la parole de Dieu qui était devenue feu en lui. Et si tu veux faire d'autres enquêtes sur ce qui se produit mystiquement en eux, ils proclameront des choses presque semblables, en les comparant, comme nous l'avons dit, à des choses également spirituelles. Ils diront toujours et à tous : N'entends-tu pas, homme, qu'un homme a mangé le pain des anges? N'entends-tu pas le Seigneur dire qu'il donnera l'Esprit saint à ceux qui le réclameront de jour et de nuit ? Qu'est-ce que le pain des anges ? N'est-ce pas la lumière divine et supracéleste à laquelle, suivant le grand Denys, les esprits s'unissent soit directement, soit par transmission, d'une façon qui transcende l'esprit ? Dieu a préfiguré le jaillissement de cette lumière aux hommes, en envoyant pendant quarante ans la manne du ciel. Le Christ l'a accompli, en envoyant l'illumination de l'Esprit à ceux qui croient fermement en lui et qui rendent leur foi manifeste par leurs oeuvres, en leur proposant son Corps illuminateur en nourriture; et ce dernier est un gage de la mystérieuse communion à Jésus encore à venir. Et il n'y a rien d'étonnant à ce que ces événements de l'Ancienne Alliance aient préfiguré d'autres grâces du Christ. Vois-tu donc que ces illuminations symboliques font apparaître une illumination intellectuelle et des mystères autres que la connaissance ?

26. – Mais puisque ces gens qui repoussent la lumière divine de la grâce affirment, comme tu le dis, que la lumière apparue au Thabor était une lumière sensible, nous leur demanderons d'abord s'ils considèrent comme Dieu la lumière qui alors resplendit sur les disciples choisis. Car s'ils ne la considèrent pas comme Dieu, c'est Pierre qui les convaincra d'erreur : selon Marc, il veilla sur la montagne et vit la gloire du Christ et dans la seconde de ses épîtres il écrit lui-même qu'il a contemplé sa majesté, lorsqu'il était avec lui sur la montagne sainte. C'est l'interprète à la langue d'or des prédications évangéliques qui leur fermera manifestement la bouche; il dit en effet : *Le Seigneur apparut plus resplendissant, le corps conservant sa forme, mais la Divinité montrant ses rayons.* Enfin, leurs lèvres seront définitivement fermées par Denys le Grand qui appelle clairement cet événement *théophanie et contemplation de Dieu.* De plus, Grégoire, surnommé le Théologien, dit que *la Divinité manifestée aux disciples sur la montagne était une lumière.* Avec beaucoup d'autres, enfin, Syméon, qui de sa belle langue a célébré les vies de presque tous les saints, écrit que le Théologien particulièrement aimé du Christ *a vu la Divinité même du Verbe dé voilée* sur la montagne. Mais si ces gens, conformément à la vérité et aux interprètes de la vérité, appellent cette lumière manifestée «lumière divine» et «lumière de Dieu», ils seront nécessairement d'accord pour dire que la vision très parfaite de Dieu est comme une lumière. Voilà pourquoi Moïse l'a vue ainsi, de même qu'à peu près tous les prophètes, particulièrement ceux auxquels il est apparu lorsqu'ils veillaient et non durant leur sommeil. Mais soit : toutes les visions sacrées des prophètes avaient un caractère symbolique, puisque nos contradicteurs le veulent ainsi. Pourtant, la vision révélée aux apôtres sur le Thabor n'était pas une lumière symbolique qui apparaît, puis disparaît. Elle possède, en effet, la valeur de la seconde venue du Christ qui est à venir : cette même lumière illuminera éternellement ceux qui en seront dignes au siècle sans fin, comme le dit le divin Denys. C'est pourquoi le grand Basile en parle comme du prélude de cette seconde venue. Et le Seigneur dans les Évangiles l'appelle *royaume de Dieu.*

27. – Pourquoi s'opposent-ils donc à n'est pas sensible, ce que l'on dise des saints qu'ils voient mystérieusement Dieu comme une lumière, alors que cette vision, aujourd'hui comme dans le siècle à venir, est comme une lumière ? Est-ce parce que ces saints ne disent pas que cette lumière est sensible, mais l'appellent «intellectuelle», comme Salomon appelle le saint Esprit ? Et ce sont les mêmes gens qui les calomnient : ils prétendent contempler, disent-ils, une lumière sensible durant la prière ! Ils s'opposent aussi à tous ceux qui admettent quelque élément sensible dans les charismes divins ! Comment peuvent-ils alors, en s'oubliant eux-mêmes, couvrir de reproches ceux qui disent de la lumière divine qu'elle n'est pas sensible ? Vois-tu leur inconséquence et leur inconstance ? Ils semblent forts pour calomnier, mais non pour voir le bien ! Mais qu'ils répondent donc, ces interprètes infailibles des apparitions anciennes et nouvelles de la lumière : s'il arrivait qu'un animal privé de raison soit alors présent sur la

montagne, aurait-il senti cet éclat plus lumineux que le soleil ? Je ne le crois pas. Il n'est pas écrit, en effet, que les troupeaux aient senti la gloire du Seigneur qui illumina les bergers, lors de la naissance du Christ. Comment serait-elle donc sensible, cette lumière ? Les yeux présents et ouverts des animaux privés de raison, qui voient normalement les choses sensibles, ne la voient pas lorsqu'elle les éclaire ! Et si ce sont les yeux sensibles des hommes qui l'ont vue, ils ne l'ont vue que dans la mesure où ils différaient des yeux privés de raison. En quoi en différaient-ils ? En une seule chose : c'est l'esprit qui voit par les yeux humains. Il ne s'agissait donc pas d'une faculté sensitive, car alors les êtres irraisonnables auraient peut-être vu aussi la lumière; s'agissait-il d'une faculté intellectuelle saisissant la lumière à travers les sens ? Mais non, ce n'était pas une telle faculté, car n'importe quel oeil l'aurait vu luire plus fort que le soleil, surtout les yeux des gens du voisinage; donc, si ce n'est pas cette faculté-là qui permet aux apôtres de voir la lumière, cette lumière n'était pas, à proprement parler, une lumière sensible. Par ailleurs, rien de sensible n'est éternel; or la lumière de la Divinité, appelée souvent «gloire de Dieu», n'a ni commencement ni fin. Elle n'est donc pas sensible.

28. – Cette lumière n'est pas une lumière sensible, bien que les apôtres aient été jugés dignes de la percevoir de leurs yeux, mais grâce à une autre puissance qui n'était pas celle des sens. Voilà pourquoi, tous les théologiens disent que l'éclat du visage de Jésus était indicible, inabordable, intemporel, parce qu'il s'agissait d'une réalité mystérieuse, et que cet éclat n'était pas à proprement parler accessible aux sens. Il en est de même de la lumière qui est le séjour des saints, lorsqu'ils partent d'ici pour recevoir le lot qui leur est réservé au ciel, là où est la lumière dont cet éclat n'était qu'un préambule, cette lumière qui, dès ici-bas, est accordée aux saints, comme un gage. Même si tout cela est appelé «lumière» et paraît parfois, d'une manière étrange, devenir accessible aux sens, il ne s'agit pas moins d'une réalité qui transcende l'intelligence même et les appellations que nous y appliquons sont éloignées de la vérité propre. Comment s'agirait-il de choses sensibles, au sens propre du mot ? Par ailleurs, lorsque nous faisons les prières pour les défunts, nous clamons continuellement en nous adressant à la Bonté théarchique : *Place leurs âmes dans un séjour de lumière*. Quel besoin auraient les âmes d'une lumière sensible ? Pourquoi seraient-elles affligées par les ténèbres opposées à cette lumière, s'il s'agissait de ténèbres sensibles ? Vois-tu qu'aucune de ces choses n'est proprement du domaine qui tombe sous les sens ? Nous avons montré plus haut qu'il ne s'agit pas non plus simplement d'ignorance ou de connaissance, lorsque nous avons mentionné le feu ténébreux préparé pour la race des démons. Il ne fallait donc pas faire de déclarations sur la mystérieuse et lumineuse apparition de Jésus sur le Thabor à l'aide de raisonnements inférieurs, c'est-à-dire les raisonnements humains, et de pensées instables, mais il fallait obéir à la voix des pères et attendre la connaissance exacte qui vient avec l'expérience dans la pureté du coeur. Cette dernière connaissance accomplit en effet l'union avec cette lumière et apprend mystiquement à ceux qui la trouvent que cette lumière ne peut être assimilée à aucun être, car elle transcende tous les êtres. Comment peut-on considérer comme sensible, ce qui transcende tous les êtres ? Quel être sensible n'est pas une créature ? Comment l'éclat de Dieu serait-il une créature ? Cette lumière n'est donc pas, à proprement parler, sensible.

29. – Le grand Macaire dit : *Lorsque l'âme, comme le fils prodigue, retourne à Dieu, son Maître et son Père, dans la crainte, l'amour et la honte, Dieu la reçoit, sans penser à ses transgressions, et lui donne un vêtement de gloire, un vêtement de lumière du Christ*. Y a-t-il une autre gloire et une autre lumière du Christ en dehors de celle que vit Pierre, tout éveillé, lorsqu'il était avec lui sur la montagne sainte ? Comment deviendrait-elle vêtement de l'âme, si elle est du domaine sensible ? Ce même théologien dit ailleurs : *Cette lumière est supracéleste*. Y a-t-il un être sensible qui soit supracéleste ? Ailleurs, il dit encore : *Le Seigneur a fait asseoir le composé de la nature humaine, assumé par lui, à la droite de la majesté divine dans les cieus, dans une plénitude de gloire, non plus seulement sur le visage, comme pour Moïse, mais sur le corps tout entier*. Y resplendit-il en vain, si personne ne reçoit cette lumière ? Oui, en vain, si la lumière est sensible. N'est-elle pas réellement la nourriture des esprits, celle des anges et celle des justes ? Voilà pourquoi nous disons au Christ, lorsque nous prions pour les défunts, *de placer leurs âmes là où veille la lumière de sa face*. Comment les âmes seraient-elles dans la joie et, pour dire tout, comment pourraient-elles habiter au milieu d'une lumière qui resplendirait d'une manière sensible ? Le grand Basile dit de son côté que, lors de l'apparition du Maître dans la chair, les hommes qui auront le coeur pur *verront éternellement cette puissance, dont l'éclat provient du Corps adoré*. Comment pourrait-elle être sensible, cette lumière que l'on voit par la pureté du coeur ? Suivant Cosmas, le divin mélode, le Christ avait sur la montagne l'aspect d'une lumière infinie. Comment une lumière sensible pourrait-elle être infinie ?

30. – Et Etienne qui, le premier après le Christ, porta témoignage pour le Christ, fixant ses regards (vers le ciel) *vit les deux s'ouvrir; il y vit aussi la gloire de Dieu et le Christ qui se tenait debout à la droite de Dieu.* (Ac 7,55-56) Est-il donc possible d'arriver jusqu'aux réalités supracélestes elles-mêmes au moyen de nos facultés sensibles ? Pourtant cet homme les voyait, tout en restant ici-bas, sur terre; et, ce qui est plus admirable encore, c'est qu'il ne voyait pas seulement le Christ, mais aussi son Père. Comment, en effet, aurait-il pu voir le Fils à sa droite, s'il ne l'avait pas vu aussi lui-même ? L'invisible se laisse voir, vois-tu, par ceux qui ont le coeur purifié, mais d'une manière qui n'est ni sensible, ni intelligible, ni négative, mais par une puissance indicible. Car la sublime majesté et la gloire du Père ne peuvent en aucune façon être accessibles aux sens. D'autre part, ce qui était symbolique, c'était la station à la droite, mais non la vision. Et bien que la station debout elle-même ne soit que le symbole de Celui qui est fixe et immuable, de la consistance absolument inchangeable de la nature divine, Etienne a bien vu indiciblement ce qu'elle était. Car la station à la droite n'était pas une feinte du Seul-engendré, destinée à montrer une réalité différente, mais, étant toujours à la droite du Père, il a bien voulu révéler sa propre gloire à celui qui était encore dans la chair, mais qui avait abandonné son âme même pour cette gloire. Par la négation, on ne peut ni voir, ni concevoir, alors qu'Etienne vit la gloire de Dieu. Et si cette vision était une vision intelligible, si elle provenait d'une déduction ou d'une analogie, cela voudrait dire que nous aussi nous voyons comme lui, car nous aussi, nous pouvons nous représenter par analogie que le Dieu devenu homme est debout ou assis aux cieux à la droite de la Majesté divine. Et pourquoi cette vision n'était-elle pas avant et toujours dans l'esprit du disciple de l'Évangile ? Pourquoi l'a-t-il saisie seulement à ce moment-là ? *Voici*, dit-il en effet, *que je vois les deux ouverts et le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu.* Quel besoin avait-il de fixer ses regards vers le ciel et le ciel de s'ouvrir, si cette vision n'était qu'une connaissance acquise intelligiblement ? De quelle façon le protomartyr a-t-il donc eu cette vision, s'il ne voyait ni intelligiblement, ni sensiblement, ni par la négation, s'il ne concevait les choses divines ni par déduction, ni par analogie ? J'oserai te le dire : spirituellement; comme je l'ai dit à propos de ceux qui voient la pure lumière par révélation. Et de nombreux pères l'ont dit avant moi. Le divin Luc l'enseigne d'ailleurs aussi en disant : *Etienne, plein de foi et d'Esprit Saint, fixant ses regards aux deux, vit la gloire de Dieu.* Et toi aussi, si tu te remplis de foi et d'Esprit saint, tu peux contempler spirituellement les choses qui sont invisibles à l'intelligence elle-même; mais si tu restes absolument vide de foi, tu ne croiras même pas ceux qui témoignent de ce qu'ils ont vu. Car si tu avais une foi même médiocre, tu écouterais avec piété ceux qui par expérience te racontent les mystères dans la mesure où cela est possible; tu n'abaisserais pas ces mystères au rang des choses sensibles ou intelligibles, même si ces termes leur sont appliqués, en combattant ainsi contre la vérité et en la traitant comme une erreur; tu ne repousserais pas la grâce mystérieuse de Dieu qui nous a été donnée.

31. – Telle est, en effet, la contemplation que les pères appellent particulièrement vraie, telle est l'énergie que la prière communique au coeur, telles sont la chaleur et la joie spirituelles qui en proviennent, telles sont les larmes joyeuses que nous donne la grâce. Ce qui est à l'origine de tout cela est essentiellement acquis par les sens intellectuels. Je dis «les sens», parce que la perception dont il s'agit est manifeste et claire, exempte d'erreur et étrangère à l'imagination; par ailleurs, le corps participe, lui aussi, d'une certaine façon à la grâce qui agit selon l'esprit : il entre en harmonie avec elle et devient, lui aussi, sensible au mystère caché qui se produit dans l'âme. Il communique aux spectateurs, qui avec leur sens regardent à ces moments de l'extérieur ceux qui possèdent la grâce, une certaine perception de ce qui se produit en eux-ci. C'est ainsi que resplendit le visage de Moïse, car l'éclat intérieur de son esprit se répandit aussi sur son corps; il resplendit si fort que la profusion de lumière empêchait ceux qui le regardaient d'une façon sensible de fixer leurs regards sur lui. C'est ainsi que le visage sensible d'Etienne apparut comme un visage d'ange : de l'intérieur, en effet, son esprit reçut un aspect angélique, parce qu'il imita les anges et acquit ce qui leur est propre, en s'unissant soit directement, soit par transmission à une mystérieuse participation à la Lumière qui transcende l'univers. C'est ainsi que l'Égyptienne Marie, ou plutôt la céleste Marie, en priant, s'éleva dans les airs corporellement, sensiblement et en changeant réellement de lieu : lorsque son esprit s'éleva, son corps s'éleva lui aussi et, quittant la terre, apparut comme un corps aérien.

32. – Ainsi, lorsque l'âme est transportée et comme mise en mouvement par l'amour irrésistible envers l'unique désirable, le coeur se met, lui aussi, en mouvement, indiquant par des bonds spirituels qu'il est en communion avec la grâce, comme s'il s'élançait d'ici-bas pour rencontrer le Seigneur, lorsqu'il viendra avec son Corps, dans les nuages, comme il a été promis. Ainsi dans la prière continue, lorsqu'apparaît le feu intelligible, lorsque s'allume l'intelligible flambeau et lorsque, par la contemplation spirituelle, l'esprit éveille l'amour en une flamme

aérienne, le corps, lui aussi, d'une manière étrange, devient léger et chaud. A ceux qui le voient, il paraît sortir du feu d'une fournaise sensible, selon l'écrivain qui a décrit la montée spirituelle. Quant à moi, je crois que la sueur du Christ, durant sa prière, est également un signe de la chaleur sensible que la supplication continue à Dieu peut seule communiquer au corps. Que répondront-ils à cela, ceux qui déclarent que la chaleur produite par la prière est d'origine démoniaque ? Enseigneront-ils à éviter la prière véhémement et continue, afin que le corps ne reçoive pas, à proportion du combat de l'âme, la chaleur qu'ils veulent interdire ? Mais qu'ils enseignent donc une prière qui ne conduit l'homme ni à Dieu, ni à l'imitation de Dieu, qui ne le transforme pas pour le rendre meilleur ! Quant à nous, nous savons que, par la douleur volontairement acceptée de l'ascèse, nous avons repoussé la joie que nous avons, hélas, préférée après avoir violé le commandement et, durant la prière, nous goûtons, par nos sens intellectuels, à la joie divine, étrangère à toute douleur. Le prophète qui a eu l'expérience de cette joie qui, ô miracle, a transformé le corps lui-même pour le rendre accessible à l'amour impassible et divin, proclame en face de Dieu : *Tes paroles sont douces à mon palais, plus douces que le miel à ma bouche*; (Ps 118,10) et aussi : *Que mon âme se remplisse de graisse et d'opulence et ma bouche le louera, la joie sur les lèvres*. (Ps 62,5) Avec elle et par elle, les possibilités d'élévation qui se trouvent dans le coeur participent au bonheur déiforme et au plaisir angélique par la venue divinissante des éclats divins, comme l'a dit Denys le Grand.

33. – L'affliction divinement purificatrice ne se manifeste pas seulement dans l'âme des lutteurs spirituels, mais passe aussi dans le corps et dans la sensibilité du corps : les larmes douloureuses, versées par ceux qui éprouvent cette douleur à cause de leur péché, en sont la preuve évidente. Pourquoi alors ne recevons-nous pas aussi pieusement les signes de la joie divine selon l'Esprit, signes manifestés par les sens défaillants du corps ? N'est-ce pas la raison pour laquelle le Seigneur dit que *les affligés sont bienheureux et qu'ils seront consolés*, (Mt 5,4) c'est-à-dire qu'ils recevront la joie, fruit de l'Esprit ? Mais le corps participe, lui aussi, de diverses manières à cette consolation; ceux qui en ont eu l'expérience le savent; et d'autre part, les moeurs salutaires de ces derniers, leurs larmes douces, leur conversation pleine de charismes avec ceux qui viennent les voir le manifestent même à ceux qui les regardent de l'extérieur, comme il est dit dans le *Cantique* : *Du miel d'abeille coule de ta bouche, ô fiancée*. (Can 4,11) L'âme, en effet, n'est pas seule à recevoir le gage des biens à venir : le corps le reçoit aussi, lui qui dans ce but parcourt avec elle la course de l'Évangile. Celui qui ne dit pas cela nie également la vie corporelle dans le siècle à venir. Et s'il est vrai que le corps participera un jour à ces biens mystérieux, maintenant aussi, il peut y participer, conformément à sa nature, lorsque Dieu donne la grâce à l'esprit. Pour cette raison, nous disons que ces grâces sont reçues par les sens, mais nous ajoutons par les sens intellectuels, parce qu'elles transcendent les sens naturels, parce que l'intelligence les reçoit en premier lieu, parce que notre intelligence s'élève vers la première Intelligence et y participe divinement, dans la mesure du possible, en se transformant elle-même et en transformant par là-même le corps qui lui est attaché pour le rendre plus divin, en montrant et en figurant ainsi l'absorption de la chair par l'Esprit dans le siècle à venir. Ce ne sont pas les yeux du corps, mais les yeux de l'âme qui reçoivent la puissance de l'Esprit permettant de voir ces choses. Nous appelons donc cette puissance «intellectuelle», bien qu'elle soit supérieure à l'intelligence.

34. – Par ailleurs, nous empêcherons ceux qui nous écoutent de considérer comme matérielles et corporelles ces énergies spirituelles et mystérieuses. Ces gens sont justement les victimes de cette opinion. Avec leurs oreilles impures et sacrilèges, avec leur pensée qui ne sait ni croire, ni se conformer aux paroles des pères, ils ont bien peu saintement reçu l'enseignement des saints ! Ils l'ont foulé aux pieds et se sont acharnés contre ceux qui le leur ont expliqué. Ils n'ont pas cru le grand Macaire et peut-être même ne savent-ils pas qu'il dit : *Les choses spirituelles sont inaccessibles aux gens sans expérience, mais la communion au saint Esprit peut être reçue par l'âme sainte et fidèle; les trésors célestes de l'Esprit ne se manifestent qu'à celui qui les reçoit par l'expérience, tandis que le non initié ne peut même pas les imaginer*. Ses paroles à leur sujet sont pieuses ! Écoute-le, pour que la foi t'atteigne et que tu sois digne de recevoir ces trésors ! C'est alors que l'expérience même des yeux de ton âme te montrera à quels biens et à quels mystères les âmes des chrétiens peuvent communier dès ici-bas. Mais lorsque tu entends parler des «yeux de l'âme» qui possèdent l'expérience même des trésors célestes, ne les confonds pas avec la «raison». Cette dernière, en effet, exerce ses facultés aussi bien sur les choses sensibles que sur les choses intellectuelles; toutefois, pense donc à une ville que tu n'as pas encore vue : tu n'en as pas l'expérience par le seul fait d'y penser; ainsi, par le seul fait de penser et de parler au sujet de Dieu et des choses divines, tu n'en acquies pas l'expérience. Si tu ne possèdes pas de l'or d'une façon sensible, si tu ne le tiens pas dans tes deux mains

sensiblement, si tu ne le vois pas de tes yeux sensibles, tu ne le tiens pas, tu ne le vois pas et tu ne le possèdes pas, même si la pensée de l'or passe dix mille fois dans ta tête : ainsi, même en pensant dix mille fois aux trésors divins, sans éprouver par l'expérience les choses divines et sans les voir avec les yeux intellectuels qui transcendent la raison, tu ne vois rien, tu n'as rien, tu ne possèdes véritablement aucune des choses divines. J'ai parlé d'«yeux intellectuels», parce que c'est en eux que survient la puissance de l'Esprit qui leur permet de voir ces choses : pour tant, cette toute sainte vision de la lumière très divine et plus que lumineuse transcende les yeux intellectuels eux-mêmes.

35. – Voilà pourquoi, le Seigneur n'a pas appelé tous ses disciples, mais des disciples choisis, à cette vision spirituelle qui apparut sur le Thabor, indicible et invisible pour les facultés sensibles. Le grand Aréopagite Denys dit que, dans le siècle à venir, nous serons illuminés *par la théophanie visible du Christ, comme les disciples l'ont été lors de la Transfiguration; mais nous participerons à cette lumière intelligible avec notre esprit, devenu impassible et immatériel, et nous communierons à l'union qui dépasse l'esprit par l'imitation toujours plus divine des esprits supracélestes*. Mais, même alors, nous n'irons pas jusqu'à concevoir que l'éclat resplendissant de ce Corps adoré est un éclat sensible, perçu par les organes sensibles dépourvus de la puissance d'une âme raisonnable : cette dernière puissance, en effet, peut seule recevoir la puissance de l'Esprit, qui à son tour fait contempler la lumière de la grâce. L'éclat qui n'est pas sensible à ces organes-là n'est pas sensible du tout. Le saint l'a lui-même montré ici à ceux qui ont de l'intelligence. Car dans le siècle à venir, dit-il, nous serons illuminés par cette lumière, dans le siècle où il n'est besoin ni de lumière, ni d'air, ni de rien qui appartienne à la vie présente. Les Écritures inspirées de Dieu nous l'enseignent : suivant l'Apôtre, Dieu sera alors tout en tous. Nous n'aurons donc pas besoin alors de lumière sensible. Car si Dieu est alors tout pour nous, la lumière sera, elle aussi, divine. Comment serait-elle alors sensible, au sens propre du terme ? Le fait qu'il ait ajouté en devenant toujours plus divinement semblable aux anges et que l'on puisse parler d'elle de trois façons montre que les anges reçoivent aussi cette lumière. Comment en serait-il ainsi s'il s'agissait d'une lumière sensible ? Si elle était sensible, elle serait visible par l'air; on verrait donc la lumière plus ou moins distinctement non pas à la mesure de la vertu propre à chacun et de la pureté produite par cette vertu, mais à la mesure de la pureté de l'air ! *Les justes resplendiront comme le soleil (Mt 13,43)* : chacun d'eux apparaîtra donc plus éclatant ou plus obscur non pas suivant les bonnes actions qu'il aura commises, mais suivant que l'air environnant sera plus ou moins pur ! De plus, les biens du siècle à venir seront, dès à présent et à jamais, accessibles aux yeux des sens, ces biens que non seulement l'oeil n'a point vus et l'oreille n'a point entendus, mais qui encore *ne sont pas montés au coeur de l'homme (I Cor 2,9)* qui essaie de pénétrer les choses incompréhensibles par les voies du raisonnement. La lumière ne sera-t-elle pas visible aux pécheurs, puisqu'elle est sensible ? Ou bien y aura-t-il alors, selon ces gens, une barrière, des ombres et des cônes, des conjonctions provoquant des éclipses et des cycles de lumière aux formes diverses ? Aurait-on besoin de la vaine activité des astronomes dans la vie des siècles sans fin ?

36. – Mais comment les sens corporels saisiront-ils une lumière qui n'est pas proprement sensible ? Par la puissance de l'Esprit tout-puissant, la puissance par laquelle les apôtres choisis la virent eux aussi sur le Thabor, alors qu'elle jaillissait non seulement de la chair qui porte en elle le Fils, mais aussi de la nuée qui porte en elle le Père du Christ. Par ailleurs, dans le siècle à venir, le corps sera lui aussi «spirituel» et non plus «psychique», selon l'Apôtre : *Il est semé corps psychique, dit-il, il ressuscite corps spirituel. (I Cor 15,44)* C'est justement parce qu'il sera spirituel et qu'il verra d'une façon spirituelle, qu'il saisira le rayon divin. Aujourd'hui nous pouvons réellement voir que nous avons une âme intellectuelle qui possède une existence propre dans cette chair épaisse, mortelle et solide, qui la recouvre et l'abaisse, la rend absolument semblable au corps et portée à l'illusion; voilà pourquoi nous ignorons la sensibilité intellectuelle par l'esprit. De même dans l'existence très bienheureuse du siècle à venir, c'est le corps qui sera comme caché chez les fils de la résurrection qui auront reçu, suivant l'Évangile du Christ, une dignité angélique. Avec la victoire de l'esprit, leur corps deviendra tellement subtil qu'il n'apparaîtra plus du tout comme matériel et ne s'opposera plus aux énergies intellectuelles. C'est pourquoi, ils jouiront de la lumière divine avec leurs sens corporels eux-mêmes.

37. – Et pourquoi ai-je seulement parlé de la parenté qui s'établira alors entre le corps et la nature intellectuelle ? Saint Maxime dit en effet : *L'âme devient Dieu en participant à la grâce divine, après avoir elle-même arrêté toute activité de l'esprit et des sens, aussi bien que les énergies naturelles du corps; car le corps est divinisé en même temps qu'elle, en participant à la déification de la façon qui lui convient : Dieu seul apparaît alors dans l'âme et dans le corps, car*

*les caractéristiques de leur nature sont vaincues par la surabondance de gloire.* Donc, comme je l'ai dit au début, Dieu est invisible aux créatures, mais n'est pas invisible à lui-même; mais alors, ô miracle, c'est Dieu qui regardera non seulement par l'âme qui est en nous, mais aussi par notre corps. Voilà pourquoi, nous verrons alors distinctement, par nos organes corporels mêmes, la lumière divine et inaccessible. Ce fut le gage et le prélude de cette munificence de Dieu qui nous attend dans l'avenir que le Christ manifesta indiciblement aux apôtres sur le Thabor. Comment donc peut-on dire que le rayon de la Divinité, surpassant toute parole et toute vision, est du domaine sensible ? As-tu compris maintenant que la lumière qui illumina les apôtres sur le Thabor n'était pas sensible, au sens propre du terme ?

38. – Néanmoins, puisque cette lumière, divine et surpassant toute sensibilité, est apparue à des yeux sensibles – et il en fut ainsi : les contradicteurs de ces hommes spirituels le reconnaissent eux-mêmes et se trouvent, sur ce point, en accord avec eux et avec nous –, puisque cette lumière divine est apparue à des yeux corporels, pourquoi n'apparaîtrait-elle pas aussi aux yeux intellectuels ? L'âme serait-elle une chose mauvaise, incapable de s'unir au Bien et de le sentir ? Aucun hérétique audacieux ne l'a jamais dit ! Serait-elle une chose bonne, alors que le corps serait une chose meilleure ? Comment, en effet, l'âme ne serait-elle pas inférieure au corps, puisque le corps peut participer et s'attacher à la lumière de Dieu, alors que l'âme ne le peut pas ? Ce corps matériel et mortel n'est-il pas plus apparenté, plus dévoué à Dieu que l'âme, ne s'en approche-t-il pas plus, puisque c'est par son intermédiaire qu'elle voit Dieu dans la lumière, et non pas le contraire ? Mais puisque la Transfiguration du Seigneur sur le Thabor fut un prélude de l'apparition visible de Dieu dans la gloire qui est encore à venir, puisque les apôtres furent jugés dignes de la contempler avec les yeux de leur corps, pourquoi ceux qui ont leur cœur purifié ne contemperaient-ils pas avec les yeux de leur âme le prélude et le gage de son apparition selon l'esprit ? Mais puisque le Fils de Dieu, dans son incomparable amour pour les hommes, ne s'est pas borné à unir son Hypostase divine à notre nature, en endossant un corps animé et une âme douée d'intelligence, pour apparaître sur terre et vivre avec les hommes, mais puisqu'il s'unit, ô miracle d'une incomparable surabondance, aux hypostases humaines elles-mêmes, en se confondant lui-même avec chacun des fidèles par la communion à son saint Corps, puisqu'il devient un seul Corps avec nous et fait de nous un temple de la Divinité tout entière – car dans le Corps même du Christ *habite corporellement toute la plénitude de la Divinité (Col 2,9)* –, comment n'illuminerait-il pas ceux qui communient dignement au rayon divin de son Corps qui est en nous, en éclairant leur âme, comme il illumina les corps mêmes des disciples sur le Thabor ? Car alors ce Corps, source de la lumière de la grâce, n'était pas encore uni à nos corps : il illuminait du dehors ceux qui en approchaient dignement et envoyait l'illumination à l'âme par l'intermédiaire des yeux sensibles; mais aujourd'hui, puisqu'il est confondu avec nous et existe en nous, il illumine l'âme justement de l'intérieur.

39. – Quoi donc ? Dans le siècle à venir, ne verrons-nous pas l'Invisible *face à face*, (I Cor 13,12) selon ce qui est écrit ? Ceux qui ont le cœur purifié en reçoivent donc dès maintenant le gage et le prélude et en voient sensiblement la figure intellectuelle et invisible qui se trouve à l'intérieur d'eux-mêmes. Car l'esprit est une nature immatérielle. On peut dire que c'est une lumière apparentée à la première et sublime Lumière, à laquelle toutes choses communient, bien qu'elle soit transcendante au tout. Lorsque, par une tension totale vers la vraie Lumière, dans la prière immatérielle, incessante et purifiée, l'esprit s'élève sans retour vers Dieu lui-même, lorsqu'il se transforme ainsi pour acquérir déjà la dignité angélique, éclairé, comme le sont les anges, par la première lumière elle-même, il apparaît lui-même comme étant par participation ce que l'Archétype est en tant que cause, il manifeste en lui-même la splendeur de cette Beauté cachée, sa lueur resplendissante et inabordable. David, le divin mélode, sentant intellectuellement cette lueur en lui-même, s'en réjouissait et enseignait aux fidèles cette grande et mystérieuse possession : L'éclat de notre Dieu est sur nous.

Si l'on ne ressent pas, si l'on ne voit pas en soi-même l'éclat de Dieu et si, de plus, on le recherche par des distinctions, des raisonnements et des analyses, sans croire les pères en toute simplicité de cœur, comment pourrait-on supporter que l'on dise d'un homme qu'il possède l'éclat de Dieu ? Jean a donc bien fait de nous révéler dans l'Apocalypse que *personne ne peut savoir ce qui est écrit sur le caillou blanc que le vainqueur reçoit de Dieu, si ce n'est celui qui le reçoit.* (Apo 2,17) Ce n'est pas qu'il y ait impossibilité absolue de le connaître pour l'homme qui ne possède pas le caillou, mais, à moins de prêter une oreille confiante à ceux qui l'ont vu, il n'en connaît même pas l'existence; il considère la véritable contemplation comme un aveuglement, non pas parce qu'elle transcende les sens et la connaissance, comme une nuée sainte, mais parce que, selon lui, elle n'existe absolument pas. Et si, par ignorance et incrédulité, il est assez malfaisant pour aller jusqu'à la calomnie, s'il se charge de pensées superflues, s'il a l'audace de



mépriser les pères les plus vénérables, il ne se contente pas de décréter l'inexistence de la contemplation, mais, dans son imagination démoniaque – ô malheur ! – il donne un faux enseignement sur l'éclat divin. Comme tu le dis, frère, certains en sont arrivés là aujourd'hui.

40. – Et voici le dernier prétexte qu'ils invoquent : Dieu est invisible, alors que le diable simule un ange de lumière. Mais ils ne comprennent pas que la vérité précède toute simulation. Donc si le diable, en simulant la vérité réelle, simule un ange de lumière, c'est qu'il existe véritablement un ange de lumière, le bon ange. Quelle est la lumière qu'il révèle, en tant qu'ange de lumière ? N'est-ce pas la lumière de Dieu, dont il est l'ange ? Dieu est donc Lumière et l'ange de Dieu est l'ange de cette Lumière. Il n'est pas dit en effet qu'il simule l'ange qui est lumière, mais l'ange de lumière. Si le mauvais ange simulait seulement une connaissance et une vertu, on pourrait croire par là que l'illumination qui nous vient de Dieu ne nous apporte que connaissance et vertu. Mais puisque le mauvais ange apporte aussi une lumière imaginaire, différente de la vertu et de la connaissance, c'est qu'il existe une lumière intellectuelle vraie, divine, différente de la vertu et de la connaissance. Cette lumière imaginaire, c'est le Malin lui-même, qui est ténèbres, mais simule la lumière; tandis que cette lumière qui illumine dans la vérité les anges et les hommes pareils aux anges, c'est Dieu lui-même qui est vraiment une lumière mystérieuse, qui se manifeste comme lumière et qui transforme en lumière ceux qui ont le coeur pur. On l'appelle donc Lumière, non pas seulement parce qu'il persécute les ténèbres de l'ignorance, mais aussi parce qu'il illumine les âmes, suivant saint Maxime et Grégoire le Théologien. Et tu apprendras clairement chez saint Nil que cette illumination n'est pas seulement une connaissance ou une vertu, mais qu'elle transcende toute vertu et toute connaissance humaines : *L'esprit rassemblé en lui-même*, dit-il, *ne contemple plus rien de sensible ou de rationnel, mais des esprits nus et des lueurs divines, d'où s'écoulent la paix et la joie*. Vois-tu la contemplation qui surpasse toute action, toute manière d'être et tout raisonnement ? As-tu entendu celui qui a dit plus haut qu'il voyait son propre esprit revêtu d'une couleur céleste et qui manifestement nous le montre maintenant illuminé de leur divine ? Laisse-toi donc convaincre encore par son enseignement, lorsqu'il te montre la voie qui te mène à cette expérience bienheureuse et à cette vision. *La prière*, dit-il, *qui recherche l'attention, trouvera une prière vers laquelle il faut s'empresse avec vigilance; car celui qui a vraiment prié en attachant son esprit à la prière divine, celui-là est éclairé de l'éclat de Dieu*. Veux-tu interroger encore le divin Maxime ? *Celui qui a rendu son coeur pur*, dit-il, *ne connaîtra pas seulement les raisons des choses inférieures et secondaires par rapport à Dieu, mais il voit Dieu lui-même*.

41. – Où sont-ils, ceux qui enseignent que la sagesse profane et rendue folle procure la connaissance des êtres et élève vers Dieu ? *Dieu*, est-il dit, *devenu présent dans ce coeur, juge bon d'y inscrire avec l'Esprit son propre message, comme sur des tables de Moïse*. (Maxime, Cent. gnos.) Où sont-ils ceux qui pensent que Dieu ne peut être reçu dans notre coeur, alors que Paul avant les autres dit que la loi de grâce a été reçue *non sur les tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les coeurs* ? (II Cor 3,3) Comme le dit le grand Macaire : *Le coeur dirige tout l'organisme et lorsque la grâce reçoit le coeur en partage, elle règne sur toutes les pensées et tous les membres. C'est là en effet que se trouve l'esprit et toutes les pensées de l'âme. C'est donc là qu'il faut voir si la grâce y a inscrit les lois de l'Esprit*. Mais écoutons encore Maxime, que la pureté illumina de connaissance et plus que de connaissance : *Le coeur pur est celui qui a présenté à Dieu un esprit absolument étranger à toute forme et prêt à être marqué des seules empreintes par lesquelles Dieu se manifeste généralement*. Où sont-ils, ceux qui affirment que Dieu n'est connaissable que par la seule connaissance des êtres, en refusant de connaître et de tolérer l'apparition qui provient de l'union ? Et cela, alors que Dieu a dit par la bouche de l'un des pères théophores : *Ne vous mettez pas à l'école d'un homme ou d'un livre, mais à celle de mon éclat et de mes rayons qui sont en vous*. (saint Jean Climaque, 25) L'esprit étranger à toute forme, marqué par les signes divins, comment n'est-il pas supérieur à la connaissance qui provient des êtres ?

42. – Mais la marque posée sur l'esprit par les signes divins et mystérieux de l'Esprit diffère aussi beaucoup de la théologie négative qui élève la raison vers Dieu. La théologie est aussi éloignée de la vision de Dieu dans la lumière, aussi distincte de la conversation intime avec Dieu, que la connaissance est différente de la possession. Dire quelque chose au sujet de Dieu n'équivaut pas à une rencontre avec Dieu ! Pour dire quelque chose, on a besoin de la parole, de cette parole même que l'on prononce et aussi de l'art qui la concerne, à moins que l'on ne veuille simplement posséder la connaissance, sans s'en servir, ni la communiquer aux autres; on a besoin aussi de la matière variée des raisonnements, des nécessités que produit la démonstration; on a besoin de tous les exemples qui proviennent du monde; tous ou la plupart sont

recueillis par la vue ou l'ouïe et se trouvent à peu près tous dans ce monde; les sages de ce monde peuvent donc, eux aussi, s'en servir, sans purifier leur vie et leur âme. Au contraire, nous ne pouvons posséder Dieu en nous, fréquenter Dieu dans la pureté, nous confondre dans la lumière sans mélange, à la mesure des possibilités de la nature humaine, à moins que, purifiés par la vertu, nous sortions de nous-mêmes, ou plutôt que nous nous dépassions nous-mêmes, en abandonnant avec la sensation tout ce qui est sensible, nous élevant au-dessus des pensées, des raisonnements et de la connaissance qu'ils procurent, pour nous abandonner entièrement à l'énergie immatérielle et intellectuelle de la prière, pour rencontrer l'ignorance qui surpasse toute connaissance, pour nous y remplir de la beauté resplendissante de l'Esprit, afin de contempler invisiblement les privilèges de la nature du siècle immortel. Comprends-tu dans quel abîme la philosophie tant vantée de l'intelligence se trouve abandonnée ? Ses principes, en effet, proviennent de la sensation, son but consiste en la connaissance des différents aspects de cette sensation, une connaissance que l'on acquiert indépendamment de la pureté et qui ne purifie pas elle-même des passions. Au contraire, le principe de la contemplation spirituelle est le Bien qui découle de la pureté de la vie; c'est aussi une connaissance vraie et authentique des êtres et la réalité qui ne provient pas des études, mais apparaît avec la pureté et peut seule distinguer ce qui est véritablement bon et utile de ce qui ne l'est pas. La fin vers laquelle tend la contemplation spirituelle est le gage du siècle à venir, l'ignorance qui dépasse la connaissance et la connaissance qui dépasse tout concept, la participation mystérieuse au Mystère et la vision inexprimable, la contemplation et la saveur mystique et cachée de la lumière éternelle.

43. – Si tu écoutes et comprends ce que je te dis, tu sauras que c'est bien là la lumière du siècle à venir : la lumière même qui a illuminé les disciples lors de la Transfiguration du Christ et qui éclaire dès à présent l'esprit purifié par la vertu et la prière. Denys l'Aréopagite a clairement dit que les corps des saints, dans le siècle à venir, sont ornés et illuminés par la lumière du Christ apparue sur le Thabor. Quant à Macaire le Grand, il dit aussi : *L'âme unie à la lumière de l'image céleste est initiée dès maintenant, dans son hypostase, à la connaissance des mystères; tandis qu'au grand jour de la Résurrection son corps sera illuminé lui aussi par la même image céleste de la gloire.* Il a dit dans son hypostase, afin que personne ne pense que cette illumination provient de la connaissance et des concepts. Autrement dit, l'hypostase de l'homme spirituel est composée de trois parties : la grâce de l'Esprit céleste, l'âme raisonnable et le corps terrestre. Écoute-le encore : *L'image déformée de l'Esprit, qui dès maintenant est comme imprimée au dedans de nous, donnera alors au corps lui-même un caractère extérieurement déformé et céleste.* Et encore : *Dieu, réconcilié avec l'humanité, rétablit l'âme qui a reçu la vraie foi dans la jouissance des lumières célestes, alors qu'elle se trouve encore dans le corps; il éclaircit à nouveau ses sens intellectuels par la divine lumière de la grâce; plus tard, il revêtra de gloire le corps lui-même.* Et encore : *Seul celui qui les a reçus par expérience se rend compte, avec les yeux de son âme, à quels biens et à quels mystères les âmes chrétiennes peuvent communier dès ici-bas; mais, lors de la résurrection, le corps lui-même peut recevoir de tels biens, les voir et comme les posséder, lorsqu'il devient lui-même Esprit.* N'est-il pas évident qu'il n'y a qu'une seule et même lumière divine : celle que les apôtres virent au Thabor, celle que les âmes purifiées contemplent dès maintenant et celle qui est la réalité même des biens éternels à venir ? Voilà pourquoi le grand Basile a dit de son côté que la lumière qui jaillit au Thabor lors de la Transfiguration du Seigneur était le prélude de la gloire du Christ lors de sa seconde venue. Il dit tout aussi clairement ailleurs : *La puissance divine, éclairant ceux qui avaient purifié les yeux de leur cœur, apparaissait comme une lumière divine à travers une pellicule de verre, c'est-à-dire à travers la chair que le Seigneur nous avait empruntée.* N'est-ce donc pas la même réalité qui, sur le Thabor, brilla avec assez d'intensité pour permettre, selon sa volonté, aux yeux même du corps de la recevoir ? Elle était visible au cœur de tous ceux qui l'avaient alors purifié, car, comme d'un soleil, elle jaillissait du Corps adoré, en les remplissant de terreur et en enveloppant leur cœur de lumière. Puissions-nous, nous aussi, nous trouver avec eux et contempler comme dans un miroir la gloire du Seigneur, le visage découvert. Il serait bien que nous aussi, qui croyons à ces paroles, nous nous joignons à ce souhait exprimé ici par le grand Docteur.

44. – Mais, lors de la Transfiguration, cette grande Lumière était contemplée par les purs, parce qu'elle était venue vers nous dans la chair et nous apparaissait dans cette chair. Mais aujourd'hui comment la voient-ils et comment peut-on la voir ? Si tu désires le savoir, va et apprends auprès de ceux qui voient. C'est auprès d'eux que moi aussi je l'ai appris et, pour parler comme David : *J'ai cru, voilà pourquoi j'ai parlé.* (Ps 115,1) Il faut aussi ajouter ce qu'a dit l'Apôtre : *Nous aussi nous croyons, voilà pourquoi nous parlons.* (II Cor 4,13) Celui qui s'est détaché des richesses matérielles, de la gloire humaine et du plaisir charnel pour embrasser la vie selon

l'Évangile, celui qui s'est affirmé dans ce détachement en se soumettant à ceux qui ont atteint l'état d'homme fait selon le Christ, celui-là voit s'enflammer très fort en lui l'amour impassible, sacré et divin; il désire surnaturellement Dieu et l'union supracosmique avec lui. Possédé complètement par cet amour, il trouve nécessaire d'examiner et d'observer avec soin les énergies du corps et les puissances de l'âme : ne trouverait-il pas en elles un moyen de s'unir à Dieu ? Il trouve, soit par lui-même, soit en s'initiant à la doctrine des hommes expérimentés, que certaines d'entre elles sont absolument irrationnelles, tandis que les autres actions, même lorsqu'elles comportent un élément de raison, ne se défendent à peu près pas contre les sensations. Quant à l'opinion et au raisonnement, bien qu'ils soient des puissances raisonnables, ils ne s'émancipent pas du centre des sensations, c'est-à-dire de l'imagination. Il a d'autre part la sagesse de comprendre que l'esprit psychique est l'organe par lequel ils s'accomplissent; l'Apôtre l'a dit lui aussi : *L'homme psychique n'accepte pas les choses de l'Esprit.* (I Cor 2,14) Il recherche alors la vie qui dépasse tout cela, celle qui est véritablement intellectuelle et qui ne se mélange pas aux choses d'ici-bas, et il écoute les paroles de Nil, le Sage dans les choses divines : *Même si l'intelligence s'élève au-dessus de la contemplation corporelle, elle n'a pas encore la vue parfaite du lieu de Dieu; car elle peut n'être qu'au niveau de la science des intelligibles et partager leur multiplicité.* Et encore : *L'esprit, même lorsqu'il est dans les pensées simples, est très loin de Dieu.*

45. – Mais il apprend, par le grand Denys et le célèbre Maxime, que notre esprit possède d'une part une puissance d'intellection pour voir les choses intelligibles et que, d'autre part, il possède l'union qui transcende la nature de l'esprit et qui lui permet de s'attacher à ce qui le dépasse. Il recherche donc cette faculté supérieure que nous possédons, cette essence unique, parfaite, simple et absolument inséparable de notre nature, cette faculté qui délimite et unifie les analyses de la raison, sur lesquelles se fonde la certitude scientifique et qui progressent en se contractant et se divisant, à peu près comme les animaux rampants. Cette faculté est donc l'aspect des aspects. Si, en effet, l'esprit descend jusqu'à ces aspects et, par eux, jusqu'à la vie diversifiée, en communiquant des énergies à toutes les facultés, il n'en possède pas moins une autre énergie, supérieure à celles-là. Il peut s'en servir par lui-même, puisqu'il peut aussi subsister par lui-même, lorsqu'il se sépare du genre de vie présent, instable, varié et terre à terre. Il en est de l'esprit comme du cavalier qui possède une énergie différente et supérieure à celle dont il use pour conduire; et ce n'est pas seulement lorsqu'il est à terre, mais aussi lorsqu'il est à cheval ou sur son char qu'en lui-même il peut la mettre en activité, à condition de ne pas s'abandonner tout entier à l'attention nécessaire à la conduite. Et l'esprit, lui aussi, s'il n'est pas tout entier et toujours tourné vers ici-bas, jouit de son énergie supérieure et sublime; il le fait, il est vrai, bien plus difficilement que le cavalier, car par nature il est lié au corps, embrouillé dans les connaissances de formes corporelles, dans les relations diverses et difficiles à écarter qui proviennent de la vie d'ici-bas. Donc, lorsque l'esprit se donne à sa propre énergie qui consiste dans le retour et la vigilance sur lui-même, lorsque par cette énergie, il se transcende lui-même, il peut s'unir à Dieu.

46. – Voilà pourquoi, celui qui veut passionnément vivre avec Dieu fuit la vie sujette à condamnation. Il choisit la vie monacale, étrangère au mariage. Il souhaite habiter sans trouble ni souci dans le sanctuaire de l'hésychie, loin de toute relation extérieure. Il y délève son âme, dans la mesure du possible, de tout lien matériel et attache son esprit à la prière ininterrompue à Dieu. Par elle, il se concentre tout entier en lui-même et trouve un moyen nouveau et mystérieux pour monter aux cieux : ce qu'on peut appeler l'insaisissable ténèbre du silence initiateur. Avec une joie mystérieuse, il y attache soigneusement son esprit dans un calme absolument simple, total et plein de douceur, dans un repos et un silence véritable et il vole au-dessus de toutes les créatures. Sortant ainsi tout entier de lui-même et se donnant tout entier à Dieu, il voit la gloire de Dieu et contemple la lumière divine qui ne tombe absolument pas sous les sens, en tant que sens, mais constitue la vision bien-aimée et sainte des âmes et des esprits sans tache. Sans cette lumière, aucun esprit ne peut voir en se servant de son sens intellectuel, dans l'union avec ce qui le dépasse, de même qu'aucun oeil corporel ne voit sans lumière sensible.

47. – Notre esprit sort donc de lui-même et s'unit ainsi à Dieu; mais il le fait en se surpassant lui-même. Dieu, de son côté, sort aussi de lui-même et s'unit ainsi à notre esprit; mais il le fait dans un acte de condescendance : *Comme charmé par son amour et son affection, dans l'excès de sa bonté, sans se diviser, il sort, en effet, de lui-même, lui qui est au-dessus de tout et transcende toutes choses;* (Maxime cent. Gnost.) par cette union même qui dépasse l'esprit, il s'unit à nous. Ce n'est d'ailleurs pas seulement à nous que Dieu s'unit par condescendance, mais aussi aux anges célestes. C'est saint Macaire qui nous l'apprend encore : *Dans la bonté infinie, dit-il, le Grand et le Sursésentiel s'amoindrit pour pouvoir se mêler à ses créatures intellectuelles,*

*je veux dire aux âmes des saints et aux anges, afin qu'eux aussi puissent, par sa divinité, communier à la vie immortelle.* Comment ne serait-il pas allé jusque-là dans sa condescendance, lui qui a condescendu jusqu'à la chair, jusqu'à la chair de mort, jusqu'à la mort de la croix, pour enlever le voile de ténèbres tombé sur l'âme après la chute et lui communiquer de sa lumière, comme le même saint nous l'a appris dans le chapitre mentionné au début ?

8. – Frémissez donc, hommes sans foi, qui poussez les autres à l'infidélité, aveugles, qui souhaitez conduire les aveugles, vous qui vous éloignez très loin de Dieu en entraînant les autres, vous qui enseignez que Dieu n'est pas lumière, sous prétexte que vous ne voyez pas vous-mêmes, vous qui non seulement détournez vos propres yeux de la lumière pour recourir aux ténèbres, mais qui encore appelez la lumière «ténèbres» et rendez vaine, en ce qui vous concerne, une si grande condescendance de Dieu ! Vous n'en seriez pas là si vous aviez cru aux paroles des pères; car ceux qui y croient font preuve d'une grande vénération non seulement pour les charismes extraordinaires, mais aussi pour les charismes sujets à contestation. *Il existe, en effet, dit saint Marc, une grâce que l'enfant ignore, mais que l'on ne doit ni anathématiser, car elle peut être véritable, ni accepter, car elle peut conduire à l'erreur.* Il existe donc, vois-tu, une grâce véritable, mais différente de la vérité dogmatique; car qu'est-ce qui est contestable dans la vérité dogmatique ? Il y a par conséquent une grâce agissante et manifeste qui dépasse la connaissance : à cause d'elle, il n'est pas pieux de considérer nécessairement comme une erreur la grâce qui n'a pas encore été mise à l'épreuve. Voilà pourquoi le divin Nil conseille, lui aussi, de demander à Dieu l'éclaircissement de phénomènes semblables : *A ce moment, dit-il, prie avec ferveur, afin que Dieu t'éclaire lui-même, si la vision vient de lui, et qu'il chasse l'erreur loin de toi au plus tôt, si elle ne vient pas de lui.* Et, certes, les pères n'ont pas manqué de nous expliquer quels étaient les signes de l'erreur et quels étaient ceux de la vérité. *L'erreur, en effet, même si elle simule le visage du Bien, même si elle se revêt d'éclatantes apparences, ne pourra être à l'origine d'une bonne action : elle ne fera pas haïr le monde, ni mépriser la gloire des hommes, ni désirer les choses célestes, ni réprimer les mauvaises pensées; elle ne procurera pas le repos spirituel, la joie, la paix, l'humilité; elle ne fera pas cesser les plaisirs et les passions, ne mettra pas l'âme en de bonnes dispositions; car toutes ces vertus sont produites par la grâce, alors que l'erreur engendre leurs contraires.* Certains aussi ont déjà défini, d'après leur grande expérience, les particularités de la vision intellectuelle elle-même : on peut donc la reconnaître à cause des effets qu'elle produit. *A ses effets, est-il dit, tu sauras donc si la lumière intellectuelle qui a lui dans ton âme provient par nature de Dieu ou de Satan : tu ne considéreras pas ainsi comme un trompeur celui qui a détruit l'erreur, et tu ne prendras pas l'erreur pour la vérité.*

49. – Cependant, dans le siècle présent, la lumière exempte d'erreur ne nous gratifie pas de l'infailibilité : *Celui qui dit cela, dit l'un des pères, est du parti des loups.* Qu'ils considèrent donc, combien ils se sont écartés de la vérité, ceux qui prennent le prétexte de quelques faiblesses humaines pour déclarer que les hommes qui ont reçu la grâce sont dans l'erreur ! Ils n'entendent pas l'auteur de l'Échelle qui nous dit : *Seul l'ange, mais non pas l'homme, peut éviter l'erreur provenant des péchés.* Et encore : *Certains reconnaissent leur propre humilité à leurs faiblesses et, grâce à leurs fautes, se sont concilié la Mère des charismes.* Parmi les hommes ce n'est pas une impassibilité angélique qu'il faut rechercher, mais une impassibilité humaine : selon le même saint, tu reconnaîtras sans erreur qu'elle se trouve en toi en ressentant une abondance de lumière indicible et un amour inexprimable de la prière. Et encore : *Ce n'est que l'âme libérée de toute mauvaise prédisposition qui contemple la lumière divine; quant à la connaissance des dogmes divins, combien nombreux sont ceux qui la possèdent avec ces prédispositions.* Et encore : *Ceux qui ont une âme faible reconnaissent à d'autres signes le regard que le Seigneur jette sur eux, alors que les parfaits le reconnaissent à la présence de l'Esprit.* Et encore : *Chez ceux qui sont au stade élémentaire, le surcroît d'humilité donne la certitude qu'ils font des progrès selon la volonté de Dieu; chez ceux qui sont à moitié chemin, c'est leur retraite devant les combats; chez les parfaits, c'est l'augmentation et la surabondance de lumière divine.*

50. – Donc, si cette lumière intellectuelle ne fournit pas la connaissance, comme le disent les pères, mais constitue elle-même une connaissance, et puisqu'une grande abondance de cette lumière est la preuve d'une perfection qui plaît à Dieu, la vie de Salomon serait plus parfaite et plus agréable à Dieu que celle de tous les saints depuis le commencement des siècles; et je ne parle pas des Hellènes que l'on admire pour la grande abondance de leur sagesse ! Mais puisque cette lumière illumine parfois aussi, bien que moins distinctement, certains novices, puisque, d'autre part, elle procure aux parfaits un surcroît d'humilité, bien que différente d'aspect de celle des novices, le même père ajoute : *Les petites choses chez les parfaits ne sont pas des petites*

*choses et les grandes choses chez les petites gens ne sont pas absolument parfaites. Mais tu sauras clairement que l'amour de Dieu envers les hommes admet que la grâce éclaire aussi ces petites gens; écoute seulement l'admirable Diadoque : Au début, dit-il en effet, on sent d'ordinaire très fortement que la grâce illumine l'âme de sa lumière propre, tandis qu'au milieu des luttes elle agit généralement sans qu'on la reconnaisse. Suivant Nil qui parle dans l'Esprit, le saint Esprit, compatissant à notre faiblesse, vient nous visiter, même lorsque nous sommes impurs; pourvu seulement qu'il trouve notre intelligence priant avec le désir de l'oraison véritable, il y entre et dissipe toute la phalange des raisonnements et des pensées qui l'assiègent. Et saint Macaire dit : Dieu est bon; dans son amour pour les hommes, il satisfait aux demandes de ceux qui le prient; la grâce divine vient parfois habiter en celui qui s'épuise dans la prière, bien qu'il n'ait pas manifesté un zèle égal envers les autres vertus; et la prière lui est donnée en proportion avec la grâce, dans la joie, selon ce qu'il avait demandé à Dieu; il reste pourtant dépourvu de tous les autres biens. Il ne faut pas, cependant, qu'il néglige ces autres biens, mais que, par la persévérance et l'exercice dans cette lutte, il rende son coeur complaisant et obéissant à Dieu, pour rechercher et acquérir toutes les vertus. Ainsi, en effet, le charisme de la prière accordé par l'Esprit ira en fructifiant, amenant avec lui une vraie humilité, un amour véritable et toute la série des vertus qu'il avait réclamée dès le début de sa lutte.*

51. – Vois-tu l'importance de ce rappel du Père ? Il rebâtit ce qui reste à construire, mais sans déterrer les fondements sous le prétexte que les murs ne sont pas encore reconstruits et il ne renverse pas ces derniers parce que le toit n'est pas posé dessus. Il sait, en effet, il comprend par expérience, que le royaume des cieux qui est en nous est semé comme un grain de sénevé : c'est la plus petite de toutes les semences, mais elle devient ensuite si grande et surpasse tellement toutes les puissances de l'âme, qu'elle devient une agréable demeure pour les oiseaux du ciel. Mais ces gens dont tu parles viennent juger parce qu'ils manquent de jugement et, dans leur inexpérience, se trouvent dépouillés de ce qu'ils auraient pu avoir d'utile pour leurs frères. Impudemment, ils se saisissent du jugement qui appartient à Dieu : celui qu'ils choisissent, ils le déclarent digne de la grâce et non pas un autre. Car c'est à Dieu seul qu'il appartient de désigner ceux qui sont dignes de sa propre grâce. Si lui-même a accueilli un homme, *qui es-tu, toi qui juges un serviteur à autrui ?* dit l'Apôtre. (Rom 14,4) Quant à nous, revenons donc à notre point de départ et, en ajoutant quelques mots encore, terminons le traité qui tend à devenir très long.

52. – Celui qui ne croit pas à ce grand mystère de la grâce nouvelle, celui qui ignore l'espérance de la déification, ne peut mépriser le plaisir de chair, l'argent, la richesse et la gloire humaine. Et s'il le peut pour un bref moment, c'est l'orgueil d'avoir déjà atteint la perfection qui prend place en lui et il retombe dans la catégorie des impurs. Celui qui désire cette espérance, même s'il a accompli toutes les bonnes actions, recherche la perfection plus que parfaite et infinie : il ne considère donc pas qu'il ait acquis quoi que ce soit et progresse ainsi dans l'humilité; il pense tantôt à la supériorité des saints qui l'ont précédé, tantôt à la surabondance de l'amour divin à l'égard des hommes; il pleure et s'écrie comme Isaïe : *Malheur à moi ! Je suis impur, j'ai des lèvres impures et j'ai vu de mes yeux le Seigneur Sabaoth.* (Is 6,5) Mais ces larmes font progresser dans la purification et le Seigneur de la grâce y ajoute la consolation et l'illumination. Voilà pourquoi Jean qui enseigne par expérience nous dit : *L'abîme d'affliction a vu la consolation et la pureté du coeur a reçu l'illumination.* C'est donc le coeur purifié qui reçoit cette illumination, tandis que même un coeur impur peut recevoir ce que l'on peut dire ou connaître au sujet de Dieu. Il est donc évident que cette illumination surpasse toute parole et toute connaissance, même si on l'appelle «connaissance» et «intellection», parce que c'est l'Esprit qui la fournit à l'intelligence. *Il s'agit, est-il dit, d'un autre aspect de l'intellection, un aspect spirituel, qui est inaccessible aux coeurs fidèles eux-mêmes, à moins qu'ils n'aient été purifiés par des oeuvres.* Voilà pourquoi Celui qui procure la vision et qui en est lui-même l'objet, c'est-à-dire Dieu, la lumière du coeur pur, dit : *Bienheureux les coeurs pur, car ils verront Dieu.* (Mt 5,8) Pourquoi ceux-là seraient-ils bienheureux, si cette vision était une connaissance que nous-mêmes, les impurs, nous possédons ? Celui qui fut illuminé et qui donna une définition de l'illumination a donc bien parlé : l'illumination n'est pas une connaissance, mais une énergie indicible, que l'on voit sans voir, puisque la vision n'est pas sensible, et que l'on conçoit sans connaître, puisque cette intellection n'est pas du domaine de la raison. Je pourrais ajouter d'autres témoignages, mais je crains que même ceux-là n'aient été proposés en vain. Car, suivant le même saint, *celui qui veut raconter en paroles la sensation et l'énergie de l'illumination divine à ceux qui n'y ont pas goûté est semblable à celui qui voudrait enseigner par la parole ce qu'est la saveur du miel à ceux qui n'y ont pas goûté.* C'est à toi, cependant, que nos traités sont adressés, afin que tu saches ce qui est

saint Grégoire Palamas

vrai et que tu admettes que nous aussi, nous sommes en accord avec les paroles des pères. Examine donc le reste de ces témoignages qui sont transcrits plus bas.